

LES 24 HEURES DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST

Explications des 24 Heures

du

Livre du Ciel

Luisa Piccarreta

La Petite Fille de la Divine Volonté

Traduit de la version originale en Italien

Pour Usage Privé

Heure 1 : de 17h à 18 h
Les Adieux de Jésus à sa Sainte Mère

28 novembre 1920

Quand Jésus donne, il demande d'abord.
Explication de la bénédiction que Jésus donna à Marie.

Je méditais sur l'épisode où, avant de s'engager dans sa douloureuse Passion, Jésus se rendit chez sa Maman pour lui demander sa bénédiction.

Il me dit: «Ma fille, combien de choses révèle ce mystère! J'ai voulu me rendre chez ma chère Maman pour lui demander sa bénédiction afin de lui fournir l'occasion de me demander ma propre bénédiction. Les souffrances qu'elle devait traverser allaient être si grandes qu'il était approprié que je la fortifie par ma bénédiction.

«Quand je veux donner, c'est mon habitude de demander d'abord. Ma Maman comprit cela tout de suite et me demanda de la bénir d'abord. Ce fut seulement après qu'elle me bénit.

«Pour créer l'univers, j'ai prononcé un Fiat par lequel j'ai disposé, ordonné et décoré le ciel et la terre. En créant l'homme, je lui infusai la vie par mon Souffle tout-puissant.

***Au début de ma Passion,
j'ai béni ma Mère par ma Parole créatrice et toute-puissante.
Ce ne fut pas seulement elle que j'ai bénie.
A travers elle, j'ai béni toutes les créatures.***

Ma Mère détenait la suprématie sur tous et, en elle, j'ai béni tous et chacun. Plus encore, **j'ai béni chaque pensée, chaque parole, chaque action**, etc... des créatures. J'ai également **béni toutes les choses mises à leur disposition**.

«Au même titre que le soleil, issu de mon Fiat tout-puissant, poursuit sa course sans jamais que sa lumière et sa chaleur ne diminuent de rien,

***ma bénédiction, jaillie de ma Parole créatrice
au début de ma Passion,
demeure toujours agissante.
Par elle, j'ai renouvelé la Création.***

**«J'ai appelé mon Père céleste à bénir lui aussi les créatures
pour leur communiquer son pouvoir.**

J'ai également voulu que **le Saint-Esprit participe à cette bénédiction** pour que soient communiqués aux créatures la sagesse et l'Amour et, qu'ainsi, soient **renouvelées leur mémoire, leur intelligence et leur volonté**, et que soit restaurée leur souveraineté sur tout.

«**Quand je donne, je veux aussi recevoir.**

Ainsi, ma chère Maman m'a béni, pas seulement en son nom personnel, mais au nom de toutes les créatures.

«Oh! si tous étaient attentifs, ils ressentiraient ma bénédiction dans l'eau qu'ils boivent, dans le feu qui les réchauffe, dans la nourriture qu'ils prennent, dans les souffrances qui les affligent, dans les gémissements de leurs prières, dans leurs remords pour leurs fautes, dans leur abandon entre mes mains.

À travers toute chose, ils entendraient ma Parole créatrice leur dire:

["Je vous bénis au nom du Père, de Moi-même et du Saint-Esprit. Je vous bénis pour vous aider, vous défendre, vous pardonner, vous consoler et vous rendre saints!"]

De plus, **tous feraient écho à ma bénédiction en me bénissant eux-mêmes.**

«Ce sont là les effets de ma bénédiction. Mon Église, instruite par moi, fait écho à ma bénédiction dans presque toutes les circonstances. Elle bénit dans l'administration des sacrements et en beaucoup d'autres occasions.

6 juillet 1922

Les adieux de Jésus à sa Mère.

Je méditais sur les Heures de la Passion de Jésus, quand je vis Jésus se rendre vers sa Mère et lui demander sa Bénédiction.

Alors, mon très cher Jésus me dit en mon intérieur:

«Ma fille, avant ma Passion, j'ai désiré bénir ma Mère et être béni par elle.

Mais ce ne fut pas seulement ma Mère que j'ai voulu bénir, mais également toutes les créatures animées et inanimées. Je voyais les créatures faibles, couvertes de lacérations. Elles étaient pauvres et mon Coeur battit de chagrin et de tendre compassion pour elles, comme je l'ai dit devant ma Mère:

«Pauvre humanité, comme tu es déchue!
Je te bénis afin que tu sortes de ton état actuel.
Puisse ma bénédiction imprimer en toi le triple sceau
du pouvoir, de la sagesse et de l'amour des trois Personnes Divines.
Puisse-t-elle restaurer ta force, te guérir et t'enrichir.

Et pour t'entourer de protection, je bénis aussi toutes les choses que j'ai créées afin que tu les reçoives scellées de la Bénédiction de leur Créateur.

Je bénis pour toi la lumière, l'air, l'eau, le feu et les aliments,
afin que tu sois ainsi enveloppée de mes Bénédiction.
Et puisque vous, créatures déchues, ne méritez pas cette Bénédiction,
je passe par ma Mère, pour qu'elle en soit le canal.

«En conséquence, **je veux des bénédictions réciproques de la part des créatures.**

Mais, quelle tristesse! Au lieu de me bénir en retour, elles m'offensent et me maudissent.
Pour cette raison, ma fille,
entre dans ma Volonté et prends ton essor sur les ailes de toutes les choses créées,
scelle les toutes des bénédictions que toutes les créatures me doivent,
et apporte toutes ces bénédictions à mon Coeur tendre et blessé.»

Après que j'eus fait ainsi, Jésus me dit , comme s'il voulait me récompenser:
«Ma chère fille, je te bénis d'une façon spéciale:

je bénis ton coeur;
je bénis ton esprit, tes mouvements, tes paroles, ta respiration.
Je bénis tout en toi et tout ce qui t'appartient.»

Heure 2 : de 18h à 19 h : Jésus quitte sa sainte Mère pour aller souffrir sa Passion

9 mai 1913

Relation entre Jésus et sa céleste Maman quand ils étaient sur la terre

Pendant que je priais, je pensais au moment où Jésus quitta sa très sainte Mère pour aller souffrir sa Passion. Je me disais:

«Comment était-il possible que Jésus se séparait de sa chère Maman, et elle de Jésus?»

Jésus béni me dit:

«Ma fille, il ne pouvait jamais y avoir de séparation entre moi et ma douce Maman: la séparation ne fut qu'apparente.

Il y avait fusion entre elle et moi, et cette fusion était telle que je suis demeuré avec elle et elle avec moi. On peut dire qu'il y avait une sorte de bilocation.

Cela arrive aussi aux âmes quand elles sont vraiment unies à moi: si, pendant qu'elles prient, elles laissent la prière entrer dans leur âme comme vie, une sorte de fusion et de bilocation se produit: je les amène avec moi où que je sois, et je reste avec elles.

«Ma Fille, tu ne peux pas bien comprendre ce que ma Maman bien-aimée était pour moi. En venant sur la terre, je ne pouvais pas être sans le Ciel, et mon Ciel était ma Maman.

Il y avait une sorte d'électricité entre elle et moi, de sorte qu'elle n'avait aucune pensée qu'elle ne tirait de mon esprit.

Ce qu'elle tirait de moi, mots, volonté, désirs, actions, gestes, etc... formait le soleil, les étoiles et la lune de ce Ciel, ajouté à toutes les délices possibles que la créature peut me donner et dont elle peut jouir elle-même.

Oh! comme je jouissais dans ce Ciel! Comme je me sentais récompensé pour tout! Les baisers que me donnait ma Maman renfermaient les baisers de toutes les créatures.

«Je ressentais ma douce Maman partout:

je la ressentais dans ma respiration et, si je travaillais, elle adoucissait mon travail;

je la ressentais dans mon Coeur et, si je me sentais amer, elle adoucissait ma souffrance;

je la ressentais dans mes pas et, si j'étais fatigué, elle me donnait force et repos.

Et qui pourrait dire combien je la ressentais durant ma Passion?

À chaque coup de fouet,

à chaque épine. à chaque blessure,

à chaque goutte de mon sang,

je la ressentais, accomplissant sa fonction de vraie Mère.

Ah! si les âmes me retournaient tout,
si elles tiraient tout de moi,
combien de ciels et de mères j'aurais sur la terre!»

Heure 3: de 19h à 20h

La dernière Cène

9 octobre 1921

Au dernier repas,
Jésus s'est donné à nous comme nourriture sous la forme d'un agneau.
Il voulait que chaque chose soit convertie par nous en nourriture d'amour pour lui.
Notre volonté est la responsable de chaque chose que nous faisons.

Je pensais à la dernière Cène de Jésus avec ses disciples et, dans mon coeur, mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, quand je mangeais avec mes disciples à la dernière Cène, j'étais entouré non seulement d'eux mais de toute la famille humaine.
J'ai eu l'un après l'autre près de moi. Je les connaissais tous et j'appelais chacun par son nom. Je t'ai aussi appelé, je t'ai donné la place d'honneur entre moi et Jean et de toi j'ai fait la petite secrétaire de ma Volonté.

En partageant l'agneau, j'en ai donné à mes apôtres et aussi à tous. Cet agneau, rôti et coupé en morceaux, me symbolisait. Il représentait ma Vie et montrait comment j'avais dû m'abaisser par amour pour tous. J'ai voulu l'offrir à tous comme un aliment exquis représentant ma Passion.

«Sais-tu pourquoi mon amour a tant fait, tant parlé et tant souffert, se changeant en nourriture pour les hommes?
Et pourquoi je les ai tous appelés et leur ai donné l'agneau?
Parce que je désirais aussi de la nourriture de leur part.
Je désirais que tout ce qu'ils feraient puisse être un aliment pour moi. Je voulais me nourrir de leur amour, de leurs paroles, de leurs travaux, de tout.»

Je dis à Jésus: «Mon Amour, comment nos travaux peuvent-ils devenir un aliment pour toi?»

Il me répondit:

«L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de ce que ma Volonté lui fournit.»

Si le pain nourrit l'homme, c'est parce que je le désire.

Toutefois, la créature met en action sa volonté pour accomplir ses actions.

Si elle veut présenter ses travaux comme un aliment pour moi, elle me donne un aliment;

si c'est de l'amour qu'elle veut m'offrir, elle me donne de l'amour;

si c'est de la réparation, elle me fait réparation.

Si, dans sa volonté, elle veut m'offenser, elle fait une arme de ses actions pour me blesser et même me tuer.

«La volonté de l'homme est ce qui, chez lui, ressemble le plus à son Créateur.

J'ai mis une part de mon immensité et de mon pouvoir dans la volonté humaine.
Lui donnant la place d'honneur,
j'en ai fait la reine de l'homme et la dépositaire de toutes ses actions.

Tout comme les créatures ont des coffres où, par souci d'ordre et de sécurité, elles placent ce qui leur appartient,

***l'âme possède sa volonté,
préservant et surveillant tout ce qu'elle pense, dit et fait.***

Elle ne perd même pas une seule pensée.

Ce qui ne peut pas être fait avec les yeux ou la bouche, ou par des travaux, peut être accompli par la volonté.

«En un instant, la volonté peut vouloir un millier de bonnes choses ou autant de mauvaises. La volonté fait voler les pensées vers le Ciel, vers les endroits les plus éloignés, ou même vers les abîmes.

L'âme peut être empêchée d'agir, de voir ou de parler, mais elle peut tout accomplir par sa volonté.

Comme la volonté peut être déployée!

Combien d'actes bons et de méchancetés elle peut contenir!

Je veux avant tout la volonté de l'homme parce que si je l'ai, j'ai tout.
Sa résistance est vaincue!»

Heure 4 : de 20h à 21h

24 mars 1922 tome 14

La Cène Eucharistique

Chaque acte réalisé dans la Divine Volonté reproduit la vie sacramentelle de Jésus.

Je me trouvais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus vint et me dit:

«Ma fille, quand l'âme accomplit ses actes dans ma Volonté, elle reproduit ma vie.

Si elle réalise dix actes dans ma Volonté, elle me reproduit dix fois. Si elle en fait vingt, cent, mille, ou même davantage dans ma Volonté, elle me reproduit autant de fois.

Cela est semblable à la consécration sacramentelle: je suis reproduit en autant d'hosties qu'il y en a de consacrées. Cependant, j'ai besoin d'un prêtre pour consacrer les hosties.

Dans le cas de ma Volonté, j'ai besoin des actes des créatures qui sont des hosties vivantes - non inertes comme les hosties sacramentelles avant leur consécration - afin que ma Volonté puisse s'inclure dans ces actes.

Ainsi, je suis reproduit dans chaque acte d'une âme quand ils sont réalisés dans ma Volonté.

«Pour cette raison, mon amour trouve plein soulagement et pleine satisfaction dans les âmes qui vivent dans ma Volonté. Ce sont elles qui servent de fondement, non seulement aux actes d'amour et d'adoration que toutes les créatures me doivent, mais aussi de ma vie sacramentelle elle-même. Combien de fois ma vie sacramentelle reste-t-elle prisonnière et enchaînée dans quelques hosties consacrées!

Ils sont peu nombreux ceux qui reçoivent la communion et, souvent, il n'y a aucun prêtre pour me consacrer. Ma vie sacramentelle, non seulement n'arrive pas à être reproduite comme je le désire, mais souvent cesse d'exister.

Oh! comme mon amour souffre !

Je voudrais reproduire ma vie chaque jour en autant d'hosties qu'il y a de créatures afin que je puisse me donner à chacune d'elles.

Cependant, j'attends en vain: ma Volonté demeure paralysée.

«Mais ce que j'ai décidé se fera. Voilà pourquoi je prends une voie différente et que je me reproduis en chaque acte réalisé par les créatures vivant dans ma Volonté.

Je veux que ces actes apportent la reproduction de ma vie sacramentelle. Oh! oui! ces âmes qui vivent dans ma Volonté compensent pour toutes les communions que les créatures manquent de recevoir et pour les consécrations que les prêtres ne réalisent pas! En elles, je trouve tout, même la reproduction de ma vie sacramentelle.

«Je te le répète, ta mission est très grande. Je n'aurais pu t'en donner une plus haute, plus noble, plus sublime, plus divine.

Il n'y a rien que je ne concentrerai pas en toi, même jusqu'à la reproduction de ma vie.

Je vais accomplir de nouveaux prodiges de grâces jamais réalisés auparavant. Par conséquent,

sois attentive et fidèle. Assure-toi que ma Volonté trouve toujours vie en toi. Ainsi, je vais retrouver en toi l'oeuvre de la Création tout entière, avec tous les droits qui me sont dus et tout ce que je désire.»

Celui qui vit dans la Divine Volonté est dépositaire de la vie sacramentelle de Jésus.

6 juillet 1922 tome 14

Je continuais ma méditation sur les Heures de la Passion. J'en étais à contempler **la Dernière Cène**, quand mon doux Jésus s'avança en mon intérieur et me toucha du bout d'un doigt. Puis -toujours en mon intérieur - il m'appela d'une voix forte, si forte que je l'entendis de mes oreilles physiques. Et je me suis dit: «Qu'est-ce que Jésus peut bien vouloir pour m'appeler ainsi?»

Il me dit: «Je n'arrivais pas à capter ton attention. J'ai dû hausser le ton pour que tu m'entendes. **Écoute, ma fille, quand j'ai institué l'Eucharistie, j'ai vu toutes les créatures et je les ai toutes invitées à venir à moi** - toutes les générations, du premier homme jusqu'au dernier - afin que je puisse offrir à tous ma vie sacramentelle.

Et cela, non seulement une fois, mais autant de fois qu'ils auront besoin de nourriture. Je désirais être la nourriture de leur âme.

Mais j'ai été très déçu quand j'ai réalisé que ma vie sacramentelle était reçue avec indifférence, négligence, et même en me donnant la mort. J'ai éprouvé l'horreur de ces morts, souvent répétitives.

«Par la suite, m'étant ravisé, j'ai fait appel au pouvoir de ma Volonté et j'ai appelé autour de moi les âmes qui allaient vivre dans ma Volonté.

Oh! comme je me suis alors senti heureux, entouré de ces âmes que le pouvoir de ma Volonté avait absorbées et dont le centre de vie était ma Volonté. J'ai vu en elles mon immensité. En elles, je me suis senti protégé contre toutes les créatures ingrates, et je leur ai confié ma vie sacramentelle. Je l'ai fait, non seulement pour qu'elles chérissent cette vie sacramentelle, mais aussi pour que, par leur propre vie, elles m'offrent la réciprocité pour chaque hostie consacrée.

Il est naturel pour elles de le faire parce que ma vie sacramentelle provient de ma Volonté éternelle, laquelle est le centre de leur vie. Quand ma vie sacramentelle les habite, la même Volonté qui agit en moi agit aussi en elles. Lorsque je sens leur vie dans ma vie sacramentelle, leur vie est multipliée dans chaque hostie et je sens qu'elles me donnent la réciprocité, vie pour vie.

«Oh! comme j'ai exulté en te voyant comme première âme appelée à vivre dans ma Volonté! J'ai déposé en toi la première toutes mes vies sacramentelles et je t'ai octroyé le pouvoir et l'immensité de ma Volonté. Cela est dû au fait qu'on ne la connaît pas.

La Très Sainte Vierge fut la copie fidèle de son Créateur et de toute la Création.

La Divine Volonté a la vertu de transformer les gouttes d'eau en mer.
La Divine Volonté voilée dans les choses créées.

Sans cesse dans la Suprême Volonté, priant ma Reine Mère afin qu'Elle m'aide à obtenir le royaume du FIAT Éternel, se mouvant en moi, mon doux Jésus me dit:

"Ma fille, la copie la plus parfaite des enfants du Règne de ma Volonté, fut ma Mère Céleste et, étant Sa première fille, la Rédemption put avoir lieu.

Car, sans la première fille de ma Volonté, Moi, le Verbe Éternel, Je ne serais jamais descendu du Ciel, ne pouvant faire appel, ni faire confiance à des enfants étrangers à notre Volonté pour descendre sur la terre.

Tu vois, il fallait une fille de notre Volonté pour que vienne le règne de la Rédemption. Et, étant la fille du royaume du FIAT Éternel, Elle fut la copie fidèle de son Créateur et la copie parfaite de toute la Création.

Elle devait détenir tous les actes de la Suprême Volonté, agissant sur toutes les choses créées et ayant la suprématie, la souveraineté sur toute la Création.

Elle devait contenir le soleil, les étoiles, tout pour pouvoir trouver, dans sa Souveraineté, la copie du ciel, du soleil, de la mer et même la terre toute fleurie.

En regardant ma Mère, on voyait, ainsi en Elle, des prodiges jamais vus. On voyait le ciel, un soleil éclatant, une mer très limpide dans laquelle on se regardait pour voir notre fille. On voyait la terre printanière, toujours fleurie, incitant à la promenade le Céleste Auteur.

Oh! Qu'Elle était belle la Céleste Souveraine; on voyait en Elle, non seulement notre double, mais aussi toutes nos oeuvres recueillies et, cela du fait qu'Elle détenait notre Volonté.

Or, pour que le royaume de FIAT Suprême vienne, il fallait une autre fille de notre Volonté . Car, à celle qui ne serait pas sa propre fille, Elle ne pourrait confier ni ses secrets, ni ses douleurs, ni ses connaissances, ni ses prodiges, ni sa sainteté, ni ses domaines.

Autant un père et une mère se réjouissent de faire connaître et posséder leurs biens à leurs enfants, ils voudraient même en avoir davantage pour qu'ils soient encore plus riches et heureux, autant ma Volonté se réjouit de faire connaître ses biens à ses enfants pour les enrichir d'un bonheur sans fin.

Dans le royaume du FIAT Suprême, nous aurons les copies de la Souveraine Reine et Elle attend, soupire avec impatience, ce royaume Divin sur la terre, pour les avoir. Ce sera un beau règne, un règne de lumière, de richesses infinies, de parfaite sainteté et domination.

Nos enfants seront tous rois et reines, appartenant tous à la famille Divine et royale et renfermant, en eux, toute la Création. Ils auront les similitudes, la physionomie de notre Père Céleste, étant ainsi l'accomplissement de notre gloire et la couronne sur notre tête."

En songeant à ce que Jésus me dit, je pensais: " Ma Mère, avant d'apprendre qu'Elle serait la Mère du Verbe, n'avait ni peines, ni douleurs et, vivant dans les domaines de la Suprême Volonté, Elle était heureuse. Parmi toutes les mers qu'Elle avait, il Lui manquait celle des peines. Et pourtant, même sans cette mer de souffrances Elle put obtenir le soupiré Rédempteur. Jésus, reprenant ses dires, ajouta:

"Ma fille, ma chère Mère, bien avant de savoir qu'Elle serait ma Mère avait sa mer de douleur. Et cette mer était la peine des offenses de son Créateur. Oh! Comme Elle se plaignait, cette peine étant animée par cette Volonté Divine qu'Elle possédait, contenant la vertu de la source et tout ce qui la concerne, et celle de transformer les plus petites choses, les petites gouttes d'eau, en océans interminables.

Ma Volonté ne sait pas faire ce qui est petit, tout ce qu'Elle fait est grandiose.

D'ailleurs, il suffit d'un mot, de dire FIAT, pour étendre un ciel dont on ne voit pas les limites, un FIAT pour former un soleil qui remplit de lumière toute la terre, et beaucoup d'autres choses.

Cela explique clairement que si ma Volonté opère ou investit un atome, un petit acte, cet atome, ce petit acte deviennent une mer.

Et si Elle descend pour faire des petites choses, Elle compense, grâce à sa vertu régénératrice, en les reproduisant en nombre aussi illimité que l'homme ne peut pas les dénombrer. Qui peut compter combien de poissons et d'espèces existent dans la mer? Combien d'oiseaux et de plantes remplissent la terre?

Dans ma Volonté, le petit «je t'aime» devient un océan d'amour, la **petite prière** une mer de prières, le «je t'adore» une mer d'adoration, les **petites peines** une mer de peines.

Et si l'âme répète, dans ma Volonté, son «je t'aime», son adoration, ses prières et s'offre à Elle, ma Volonté surgit, formant de très hautes ondes d'amour, de prières et de peines, allant se déverser dans l'océan interminable de l'Éternel, en réunissant l'Amour de Dieu et celui de la créature. Car, la Volonté de l'un et de l'autre n'est qu'une seule.

Celui qui se laisse dominer par ma Volonté, possède autant de mers qu'il fait d'actes en Elle. Et, même en faisant peu, il obtient beaucoup. Il détient une Volonté Divine qui se délecte à transformer le petit acte de la créature en mer, et uniquement grâce à ces mers, il peut obtenir le soupiré royaume du FIAT Divin.

Nous avons donc besoin de notre nouvelle-née, la petite fille de ma Volonté, qui, convertissant ses petites peines, son «je t'aime» et tout ce qu'elle fait, en mers communiquant avec les mers de l'Éternel”

Ensuite je me disais: "Mon doux Jésus, lorsqu' Il parle de sa Volonté, IL fait souvent allusion à la Création. De quoi s'agit-il?" Jésus, se manifestant à nouveau, me dit:

"Ma fille, qui doit vivre dans le royaume du FIAT Suprême, doit avoir, par principe, son origine en tout ce que ma Volonté fit et fait par amour pour lui.

Car, si on n'aime pas ma Volonté, cela est dû au fait qu'on ne la connaît pas.»

4 Novembre 1926 tome 20

Quand il a institué l'Eucharistie, Jésus a voulu se recevoir lui-même sous la forme sacramentelle.

La manière d'opérer de Dieu est d'effectuer un acte unique qui englobe toutes ses répétitions subséquentes.

Je venais de recevoir mon bien-aimé Jésus dans la sainte communion et j'étais complètement absorbée dans la très sainte Volonté de Dieu. Alors il me rendit présents tous les actes de sa vie terrestre, comme s'ils étaient en train de s'accomplir.

Il me laissa voir l'institution du sacrement de l'Eucharistie et la communion qu'il se donna à lui-même. Quelle merveille, quel excès d'amour fut cette communion à lui-même! Mon esprit était confondu devant un si grand prodige.

Mon doux Jésus me dit: «Fille bien-aimée de ma suprême Volonté, ma Volonté contient tout. Elle convertit chaque pensée divine en acte et ne permet à rien de lui échapper.

Quiconque vit dans ma Volonté désire faire connaître ses bienfaits.

Je veux que tu saches la raison pour laquelle j'ai voulu me recevoir moi-même quand j'ai institué mon sacrement d'Amour.

C'est un miracle incompréhensible à l'esprit humain: que l'homme reçoive l'Être suprême, que l'Être infini soit enclos dans un être fini et que, cependant, il reçoive là l'honneur qui lui revient et y trouve une demeure digne de lui, cela est un mystère si incompréhensible à l'esprit humain que même les apôtres, qui pourtant ont cru en l'incarnation et en d'autres mystères, devinrent mal à l'aise et portés à ne pas croire.

Ils n'acquiescèrent qu'à la suite de mes nombreuses exhortations.

«En instituant l'Eucharistie, j'ai dû penser à tout. Puisque la créature devait me recevoir, l'honneur, la dignité et la demeure appropriée pour la Divinité devaient s'y trouver.

Aussi, ma fille, quand j'ai institué ce grand sacrement, ma Volonté éternelle, en union avec ma Volonté humaine, a rendu présentes pour moi toutes les hosties consacrées qui allaient exister jusqu'à la fin des temps.

Je les ai toutes regardées et consommées l'une après l'autre. J'ai vu dans chacune ma Vie sacramentelle vibrante et désireuse de se donner aux créatures.

«Mon Humanité, au nom de la famille humaine tout entière, assumait l'obligation pour tous de me recevoir et assumait en elle-même une demeure pour chaque hostie.

Ma Divinité, qui était inséparable de mon Humanité, a entouré chaque hostie sacramentelle d'honneurs, de louanges et de bénédictions divines. De telle sorte que ma Majesté puisse être reçue dans les cœurs avec la dignité voulue.

Chaque hostie sacramentelle m'a été confiée et devint la demeure de mon Humanité. Chacune fut investie du cortège des honneurs dus à ma Divinité. Autrement, comment aurais-je pu descendre dans la créature?

«Ce fut seulement en me recevant moi-même de cette manière que j'ai sauvé ma dignité et les honneurs qui me sont dus et que j'ai aménagé une demeure digne de ma personne.

Cela m'a permis de tolérer les sacrilèges, l'indifférence, l'irrévérence et l'ingratitude des créatures.

Si je ne m'étais pas ainsi reçu, je n'aurais pu descendre chez les créatures; elles n'auraient pas eu la manière ni les moyens de me recevoir.

«Voilà ma façon de faire pour chacune de mes oeuvres. Je réalise l'acte une fois en lui donnant vie pour toutes les autres fois où il sera répété. Toutes les répétitions sont unies au premier acte comme s'il s'agissait d'un seul acte.

C'est de cette manière que l'omnipotence de ma Volonté m'a fait embrasser tous les siècles. Elle m'a rendu présents tous les communiantes et toutes les hosties sacramentelles; je me suis reçu moi-même pour chacune.

«Qui aurait pu croire à un tel excès d'amour?

Avant de descendre dans le cœur des créatures, je me suis reçu moi-même afin de sauvegarder mes droits divins et de pouvoir présenter ma personne aux créatures.

Également, j'ai voulu investir les créatures des mêmes actes que j'ai accomplis en me recevant moi même, leur conférant les dispositions appropriées et presque le droit de me recevoir.»

En entendant ces paroles de Jésus, j'étais très étonnée et au bord du doute.

Jésus ajouta : «Pourquoi doutes-tu? N'est-ce pas là le travail d'un Dieu?

Cet acte, quoiqu'il fut un acte unique, n'a-t-il pas entraîné tous les autres? D'ailleurs, n'en fut-il pas ainsi pour mon Incarnation, pour ma Vie sur la terre et pour ma Passion?

Je me suis incarné une seule fois, j'ai vécu une seule Vie et j'ai souffert une seule Passion; pourtant, mon Incarnation, ma Vie et ma Passion furent pour tous et pour chacun en particulier.

Elles sont encore en action pour chaque créature comme si, en ce moment, je m'incarnais et je souffrais ma Passion.

S'il n'en était pas ainsi, je n'agis pas comme un Dieu mais comme une créature qui, ne possédant pas un pouvoir divin, ne peut ni aller vers tous ni se donner à tous.

«Maintenant, ma fille, je veux te parler d'un autre excès de mon Amour.

La créature qui accomplit ma Volonté et vit en elle en vient à embrasser toutes les actions de mon Humanité.

Car je suis très désireux que la créature devienne comme moi. Puisque sa volonté et ma Volonté sont une, ma Volonté s'en réjouit Et s'amusant, elle dépose dans la créature tout le bien qui est en moi, y compris les hosties sacramentelles.

Ma Volonté, qui est dans la créature, l'entoure d'honneurs divins et de dignité et je me confie à elle parce que ma Volonté l'a fait gardienne de tous mes biens, de toutes mes oeuvres et même de ma Vie.»

18 juin 1923 tome 15

**1. Notre Seigneur déposa sa Vie Sacramentale dans le
coeur de la Très Sainte Vierge.**

2. Les grands bienfaits exercés par une vie animée par la Divine Volonté.

**3. La très Sainte Vierge trouvait la force de supporter ses douleurs, dans la Divine
Volonté .**

1. Arrivée au moment où Jésus instaura la très Sainte Eucharistie, se mouvant en moi, Jésus me dit:

"Ma fille, avant d'accomplir un acte, Je regarde, d'abord, si la créature veut bien en être la dépositaire, afin que, en le prenant, elle puisse le garder en sécurité.

Or, quand J'établis le très Saint Sacrement, Je Me mis en quête de cette créature. Et ma Reine Mère se proposa, pour recevoir mon acte et pour être la dépositaire de ce don inestimable, me disant: "Mon Fils, si Je t'offris mon sein, ainsi que tout mon être, dans ta conception, pour te garder et te protéger, maintenant Je t'offre mon coeur maternel pour l'y entreposer, entourant ta Vie Sacramentale de mon affection, de mes palpitations, de mon amour, de mes pensées, de toute ma Personne, pour que tu sois en sécurité, courtoisé, aimé, réparé.

Je prends l'engagement de t'apporter le retour du bien immense que tu fais, fie-toi à ta Mère. Je m'occuperai de la protection de ta Vie Sacramentale.

C'est Toi-même qui me nomma Reine de toute la Création, de la sorte, Je détiens le droit de déployer, autours de Toi, pour t'adorer et honorer, toute la lumière du soleil, les étoiles, le ciel, la mer, tous les habitants de l'air, tout, pour que Tu aies l'amour et la gloire."

Or, ayant trouvé à qui confier la garde de ma Vie Sacramentale et Me fiant à ma Mère qui m'avait donné tellement de preuves de sa loyauté, J'établis le très Saint Sacrement.

Elle était la seule créature, digne de mettre en sécurité, de défendre, de réparer mon acte. Tu vois, quand les créatures Me reçoivent, Je descends en elles avec les actes de mon inséparable Mère.

Et c'est grâce à cela que Je peux continuer ma Vie Sacramentale.

Voilà pourquoi, lorsque Je dois faire une grande oeuvre, digne de Moi, il est nécessaire que Je choisisse, d'abord, une créature: premièrement, parce qu'il Me faut un lieu où déposer mon don, deuxièmement, pour en avoir le retour.

Cela se passe aussi de la même façon, dans l'ordre naturel; si l'agriculteur veut répandre ses graines, il ne le fait pas sur la chaussée. Il cherche, en premier, un petit terrain, le labour. Il trace le sillon. Ensuite, il jette ses graines et les recouvre de terre, attendant la récolte, avec impatience, pour être récompensé de son travail et des graines confiées à la terre.

Un autre, qui veut créer un bel objet, il prépare, d'abord, les matières premières, le lieu où il veut le placer et, enfin, il le crée.

C'est ce que Je fis avec toi, en te choisissant, en te préparant et en te confiant le grand don des manifestations concernant ma Volonté Et de même que Je confiai à ma Mère bien-aimée le sort de ma Vie Sacramentale, de même, Je voulus me fier à toi, en te confiant le règne de ma Volonté. "

Je n'arrêtais pas de penser à tout ce que mon Bien-aimé avait fait et souffert tout au long de sa Vie, et Jésus ajouta:

"Ma fille, ma Vie, ici-bas, fut très brève et, en grande partie, Je la vécus en Me cachant. Mais, malgré sa courte durée, mon Humanité étant animée par une Volonté Divine, quels ne furent mes bienfaits?"

Toute l'Église s'inspire de ma Vie, buvant à satiété, à la source de ma doctrine. Chacune de mes paroles est une fontaine qui nourrit chaque chrétien. Chacun de mes exemples illumine, réchauffe, féconde et fait mûrir, mieux qu'un soleil, les saintetés les plus insignes.

Si on voulait comparer tous les saints, tous les bons, avec leurs peines et leur héroïsme, à ma très brève Vie, ils seraient telles des petites flammes devant le grand soleil. Et, puisque en Moi régnait la Divine Volonté, toutes les peines, les troubles, la discorde, les accusations, les humiliations dont Je fus affublé par mes ennemis, au cours de ma Vie et de ma Passion, furent autant d'humiliations et de troubles pour ces derniers.

En effet, étant habité par une Volonté Divine, ce fut, pour Moi, comme pour le soleil. Lorsque les nuages, s'étendant dans le bas de l'atmosphère, veulent lui faire outrage, en obscurcissant la surface de la terre, masquant, pendant un certain temps, la vivacité de la lumière solaire. Mais, le soleil se moque bien des nuages, car leur vie n'est pas pérenne, elle est même fugace. Il suffit d'un peu de vent pour qu'ils se liquéfient et le soleil triomphe toujours, dans la plénitude de sa lumière, qui domine et remplit toute la terre.

C'est ce qui se passa pour Moi; tout ce que mes ennemis me firent endurer, ainsi que ma propre mort, furent autant de nuages couvrant mon Humanité. Mais ils ne purent toucher le Soleil de ma

Divinité et, dès que le vent de la puissance de ma Volonté se leva, les nuages se dispersèrent. Et Je revins à la vie, glorieux et triomphant, mieux qu'un soleil, et mes ennemis se retrouvèrent plus humiliés que jamais.

Ma fille, dans l'âme, où règne ma Volonté de toute sa plénitude, chaque minute de vie correspond à des siècles d'opulence de tout bien.

Par contre, là où Elle ne règne pas, des siècles de vie ne représentent que quelques minutes de biens. Si l'âme, où règne ma Volonté, est confrontée à des humiliations, des obstacles, des peines, ce sont des nuages que le vent du FIAT Divin déverse sur ceux qui, par leurs humiliations, ont osé toucher le détenteur de ma Volonté éternelle."

3.Songeant à la douleur et l'affliction de ma Mère, qui eut le coeur déchiré, en se séparant de la dépouille de Jésus dans le sépulcre, je me disais: "Comment a-t-Elle pu avoir autant de force de Le laisser"?

IL était mort, bien sûr, mais, il s'agissait du corps de Jésus; comment ne fut-Elle pas consumée par son amour maternel en s'éloignant, ne serait-ce d'un pas, de ce corps éteint? Pourtant c'est ce qu'Elle fit. Quel héroïsme, quelle force morale!" Pendant que ces pensées trottaient dans ma tête, se mouvant en moi, mon doux Jésus me dit:

"Ma fille, veux-tu savoir comment ma Mère pu avoir la force de Me laisser? Son secret résidait dans le fait que ma Volonté régnait en Elle. Vivant d'une Volonté Divine, Elle possédait, ainsi, une force incommensurable. Il faut que tu saches aussi que, quand ma Mère, le coeur transpercé, melaissa dans le sépulcre, ma Volonté la tenait immergée en deux mers immenses: une mer de douleur et, l'autre plus étendue, de joies, de béatitudes. Si la première L'accablait de tous les martyres, la deuxième Lui apportait tous les bonheurs.

Sa belle âme me suivit dans les limbes et assista à la fête que Me firent tous les patriarches, les prophètes, son père, sa mère, notre cher Saint Joseph.

Les limbes, grâce à ma présence, se transformèrent en Paradis et Je ne pus m'empêcher de faire assister et participer Celle qui partagea mes peines, à cette première fête des créatures.

Sa joie fut telle, qu'Elle eut la force de se séparer de mon corps, se retirant et attendant l'accomplissement de ma Résurrection qui représentait celui de la Rédemption. La joie la soutenait dans la douleur, et la douleur dans la joie.

Celle qui possède ma Volonté ne peut manquer ni de force, ni de puissance, ni de joie, tout est à sa disposition. N'en fais-tu pas, toi-même, l'expérience quand tu es privée de Moi et tu te consumes? La lumière du FIAT Divin forme sa mer, te rendant heureuse et te donnant la vie."

16 Avril 1927 tome 21 heure 4

Heure 5- 21h à 22h

Courants d'amour entre Dieu et les hommes.

20 novembre 1922 tome 14

Je contemplais les nombreuses douleurs éprouvées par mon doux Jésus au Jardin de Gethsémani, douleurs non infligées directement par les hommes.

Car Jésus était à ce moment seul, abandonné de tous.

Ces souffrances lui étaient plutôt imposées par son Père éternel. Des courants d'amour portant toutes les créatures coulaient entre lui et le Père céleste. Ces courants portaient l'amour que Dieu a pour toutes les créatures de même que l'amour que chaque créature doit à Dieu. Comme ce dernier amour manquait, Jésus a souffert une angoisse qui excédait toutes ses autres peines, une angoisse si pénible qu'il transpira du sang. Alors, mon doux Jésus, cherchant consolation, me pressa sur son Coeur et me dit:

«Ma fille, les peines d'amour sont les plus déchirantes. Regarde, dans les courants d'amour entre moi et mon Père est contenu tout l'amour que les créatures me doivent. Ainsi, ces courants contiennent l'amour trahi, l'amour refusé, l'amour rejeté, l'amour non reconnu, l'amour abusé. Oh! comme ces courants percent mon Coeur, au point que je me sens près de mourir!

«Quand j'ai créé l'homme, j'ai établi d'innombrables courants d'amour entre lui et moi. Il ne me suffisait pas de l'avoir créé. Non, j'avais besoin d'établir entre lui et Moi tant de courants, et ceux-ci d'une telle magnitude, qu'il n'y avait aucune partie de l'homme à travers laquelle ces courants ne circulaient pas.

Dans l'intelligence de l'homme circulait un courant d'amour pour ma sagesse;
dans ses yeux, un courant d'amour pour ma lumière;
dans sa bouche, un courant d'amour pour mes Paroles;
dans ses mains, un courant d'amour pour mes Oeuvres;
dans sa volonté, un courant d'amour pour ma Volonté;
et ainsi pour tout le reste.

L'homme a été créé pour être en communication constante avec son Créateur par des courants d'amour.

Le péché a détruit tous ces courants et séparé l'homme de Moi. Sais-tu comment cela est arrivé?

Regarde le soleil: sa lumière touche la surface de la terre et exerce sur elle une grande influence.

La terre absorbe la chaleur du soleil avec tant d'efficacité que cette chaleur la féconde et donne vie à tout ce qu'elle produit.

On peut vraiment dire que le soleil et la terre sont en communication l'un avec l'autre.

Oh! combien plus intimes sont les communications entre l'homme et Moi, Moi qui suis le Soleil véritable et éternel!

Si une créature interrompait le courant de lumière entre le soleil et la terre, la terre sombrerait dans la plus complète noirceur; elle perdrait sa fertilité et deviendrait sans vie.

Quelle punition mériterait la créature qui interromprait ainsi la lumière du soleil!

«Pourtant, c'est ce que l'homme a fait au moment de la Création. J'ai dû descendre du Ciel pour rétablir tous ces courants d'amour. Et à quel prix pour Moi! Cependant, même actuellement, l'ingratitude de l'homme persiste à détruire les courants d'amour que j'ai rétablis.»

Les souffrances d'amour de Jésus étaient plus douloureuses que sa mort physique sur la croix. Pourquoi Jésus veut la réciprocité en amour.

30 octobre 1924 (suite)

Après cela, je me suis placée en pensée avec Jésus au Jardin de Gethsémani et je l'ai prié de me laisser pénétrer dans cet amour avec lequel il m'aime tant.

Bougeant de nouveau au plus profond de moi, il me dit:

«Ma fille, entre dans mon amour et n'en sors pas, restes-y pour bien comprendre combien j'ai aimé les créatures. Tout en moi est amour pour elles.

Quand la Divinité les a créées, elle se proposait de les aimer toujours. À l'intérieur et à l'extérieur d'elles, la Divinité se proposait de les accompagner par un acte d'amour incessant et toujours nouveau. Ainsi, je puis dire que chaque pensée, regard, parole, respiration, battement de coeur, etc... des créatures est accompagné d'un acte d'amour éternel.

Si la Divinité se proposait d'aimer les créatures toujours et en toute chose, c'est parce qu'elle espérait recevoir en chaque chose un retour d'amour incessant et toujours nouveau.

Mais il n'en fut pas ainsi. Non seulement les créatures n'ont pas voulu s'ajuster à ce rythme d'amour souhaité par le Créateur, mais elles ont rejeté cet amour et l'ont offensé.

À la suite de ce revers, la Divinité ne s'est pas arrêtée, mais a continué de prodiguer à la créature son amour incessant et toujours nouveau.

Et comme les créatures ne recevaient pas cet amour, le Ciel et la terre en furent remplis en attendant que quelqu'un s'en empare et donne un retour pour tout cet amour.

Quand Dieu décide quelque chose, rien ne l'arrête: il demeure inébranlable dans son immutabilité. Voilà pourquoi, dans un autre excès d'amour, moi, le Verbe du Père, je suis venu sur la terre. J'y ai revêtu la nature humaine, ai recueilli en moi-même tout cet amour qui remplissait le Ciel et la terre, dans le but de donner à la Divinité un retour pour tout cet amour.

Je me suis constitué amour pour chaque pensée, chaque regard, chaque mot, chaque battement de coeur, chaque mouvement et chaque pas de chaque créature.

Ainsi, même dans ses fibres les plus infimes, mon Humanité fut pétrie par les mains de l'éternel amour de mon Père céleste, afin qu'elle ait la capacité de porter en elle tout cet amour inondant le Ciel et la terre, et qu'elle puisse ainsi donner à la Divinité un retour d'amour de la part de toutes les créatures, et que je puisse me constituer amour pour chaque acte des créatures.

C'est ainsi que chacune de tes pensées est entourée de mes incessants actes d'amour; il n'y a rien en toi et en dehors de toi qui ne soit entouré de mes actes répétés d'amour.

Voilà pourquoi, dans le Jardin de Gethsémani, mon Humanité gémissait, suffoquait et se sentait écrasée sous le poids de tant d'amour - parce que j'aimais et n'étais pas aimé.

Ces peines d'amour sont les plus amères, les plus cruelles; ce sont des peines sans pitié, plus douloureuses que ma Passion elle-même!

Oh! si les âmes m'aimaient, le poids de tant d'amour deviendrait léger car, quand l'amour reçoit un retour d'amour, il est désaltéré par l'amour des êtres aimés.

Mais quand il ne reçoit pas de retour, il devient délirant et a le sentiment d'être payé de retour par un acte de mort.

Vois donc toute l'amertume et la douleur que m'a données la Passion

de mon amour, parce que dans ma Passion physique, ils ne m'ont donné qu'une seule mort alors que dans ma Passion d'amour, j'ai eu à souffrir autant de morts que le nombre d'actes d'amour qui sont sortis de moi et pour lesquels il n'y a pas eu de réciprocité.

Par conséquent, toi, ma fille, viens me retourner cet amour. Dans ma Volonté, tu trouveras comme en un seul acte tout cet amour. Fais-le tien et, avec moi, constitue-toi amour pour chaque acte des créatures, afin de me donner la correspondance d'amour pour chacune.»

Autant pour Jésus que pour l'âme, le travail principal est fait par l'Amour.

25 novembre 1909 tome 9 heure 5

Me trouvant dans mon état habituel, je réfléchissais sur l'agonie de Jésus au Jardin. Se montrant brièvement à moi, mon aimable Jésus me dit: «Ma fille, les hommes n'ont agi que sur l'écorce de mon Humanité alors que l'Amour éternel agissait sur tout mon intérieur.

Ainsi, durant mon agonie, ce ne furent pas les hommes, mais l'Amour éternel, l'Amour immense, l'Amour incalculable, l'Amour caché qui ouvrit en moi de grandes blessures, me transperça avec des clous enflammés, me couronna d'épines brûlantes et m'abreuva de fiel bouillant.

«Et, incapable de supporter autant de martyres en même temps, mon Humanité fit jaillir de grands ruisseaux de sang, elle se contorsionnait et en vint à dire: "Père, si c'est possible, retire de moi ce calice; cependant, que soit faite non pas ma Volonté, mais la tienne."

Cela ne se reproduisit plus durant le reste de ma Passion; tout ce que je souffris dans le cours de la Passion, je le souffris tout ensemble durant l'agonie et cela, de manière plus intense, plus douloureuse et plus profond.

Car l'Amour me pénétra alors jusqu'à la moelle des os, jusque dans les fibres les plus intimes de mon Coeur, là où une créature ne pourrait jamais descendre.

Mais l'Amour atteint tout, rien ne lui résiste.

«Ainsi, mon premier bourreau fut l'Amour.

C'est pourquoi, durant ma Passion, je n'eus pas même un regard de reproche envers ceux qui me servaient de bourreaux, parce que j'avais un bourreau plus cruel et plus actif en moi: l'Amour.

Et les endroits où les bourreaux extérieurs ne parvenaient pas, où une petite partie de moi était épargnée, l'Amour prenait la relève et n'épargnait rien.

«Et c'est ce qui arrive dans toutes les âmes: le travail principal est fait par l'Amour.

Et quand l'Amour a agi et rempli l'âme, ce qui apparaît à l'extérieur n'est que le débordement de ce qui a été effectué à l'intérieur.»

Chaque acte réalisé dans la Divine Volonté reproduit la vie sacramentelle de Jésus.

24 mars 1922 tome 14

Je me trouvais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus vint et me dit: «Ma fille, quand l'âme accomplit ses actes dans ma Volonté, elle reproduit ma vie. Si elle réalise dix actes dans ma Volonté, elle me reproduit dix fois; et si elle en fait vingt, cent, mille, ou même davantage dans ma Volonté, elle me reproduit autant de fois.

Cela est semblable à la consécration sacramentelle: je suis reproduit en autant d'hosties qu'il y en a de consacrées.

Cependant, j'ai besoin d'un prêtre pour consacrer les hosties. Dans le cas de ma Volonté, j'ai besoin des actes des créatures qui sont des hosties vivantes - non inertes comme les hosties sacramentelles avant leur consécration - afin que ma Volonté puisse s'inclure dans ces actes.

Ainsi, je suis reproduit dans chaque acte d'une âme quand ils sont réalisés dans ma Volonté.

«Pour cette raison, mon amour trouve plein soulagement et pleine satisfaction dans les âmes qui vivent dans ma Volonté. Ce sont elles qui servent de fondement, non seulement aux actes d'amour et d'adoration que toutes les créatures me doivent, mais aussi de ma vie sacramentelle elle-même. Combien de fois ma vie sacramentelle reste-t-elle prisonnière et enchaînée dans quelques hosties consacrées! Ils sont peu nombreux ceux qui reçoivent la communion et, souvent, il n'y a aucun prêtre pour me consacrer.

Ma vie sacramentelle, non seulement n'arrive pas à être reproduite comme je le désire, mais souvent cesse d'exister. Oh! comme mon amour souffre!

Je voudrais reproduire ma vie chaque jour en autant d'hosties qu'il y a de créatures afin que je puisse me donner à chacune d'elles. Cependant, j'attends en vain: ma Volonté demeure paralysée.

«Mais ce que j'ai décidé se fera. Voilà pourquoi je prends une voie différente et que je me reproduis en chaque acte réalisé par les créatures vivant dans ma Volonté. Je veux que ces actes apportent la reproduction de ma vie sacramentelle.

Oh! oui! ces âmes qui vivent dans ma Volonté compensent pour toutes les communions que les créatures manquent de recevoir et pour les consécrationes que les prêtres ne réalisent pas! En elles, je trouve tout, même la reproduction de ma vie sacramentelle.

«Je te le répète, ta mission est très grande.

Je n'aurais pu t'en donner une plus haute, plus noble, plus sublime, plus divine. Il n'y a rien que je ne concentrerai pas en toi, même jusqu'à la reproduction de ma vie. Je vais accomplir de nouveaux prodiges de grâces jamais réalisés auparavant. Par conséquent, sois attentive et fidèle.

Assure-toi que ma Volonté trouve toujours vie en toi. Ainsi, je vais retrouver en toi l'oeuvre de la Création tout entière, avec tous les droits qui me sont dus et tout ce que je désire.»

L'âme reproduit Jésus, non seulement par ses morts causées par la souffrance, mais aussi par celles causées par l'amour.

28 juillet 1922 tome 14

Je me sentais complètement submergée dans la très sainte Volonté de mon doux Jésus, quand il vint vers moi et me dit:

«Ma fille, **fusionne ton intelligence** avec la mienne de telle sorte qu'elle envahisse les intelligences de toutes les créatures et qu'elle soit reliée à toutes leurs pensées. Ainsi, ton intelligence sera en mesure de remplacer leurs pensées par un nombre équivalent de

pensées dans ma Volonté, et je recevrai la gloire comme si toutes leurs pensées avaient une qualité divine.

«**Fusionne ta volonté** avec la mienne; rien ne doit s'échapper du filet de ta volonté et de ma Volonté. Ma Volonté en moi et ma Volonté en toi doivent fusionner et jouir des mêmes prérogatives. Mais j'ai besoin que tu me remettes ta volonté pour que je puisse la dilater dans la mienne, afin qu'aucune chose créée ne lui échappe. Ainsi, de toutes les choses, j'entendrai l'écho de la Divine Volonté.

«Ma fille, j'ai souffert une double mort pour chaque mort que les créatures ont subi: une mort par amour et une autre par affliction.

Quand j'ai créé les créatures, j'ai créé en elles une structure d'amour de sorte que rien d'autre que l'amour ne devait émaner d'elles. Cela est vrai à tel point que mon amour et leur amour étaient destinés à s'entrelacer dans des courants continus.

L'homme ingrat, non seulement a refusé de m'aimer, mais il m'a offensé. Dès lors, j'ai dû accepter une mort d'amour pour chaque créature afin de suppléer auprès de mon Père pour ce manque d'amour, et aussi une mort de peine afin de réparer pour les offenses des créatures.»

Pendant que mon doux Jésus disait cela, il était tout enflammé d'un amour qui je consumait et qui j'amenait à une mort pour chaque créature.

De plus, j'ai vu que chaque Pensée, chaque Mot, chaque Mouvement, chaque Acte, et chaque Pas de Jésus étaient comme autant de flammes qui le consumaient et qui, en même temps, lui redonnaient vie.

Et Jésus ajouta: «Veux-tu me ressembler? Veux-tu accepter les morts d'amour comme tu as accueilli les morts d'affliction?»

Je répondis: «Ah! mon Jésus, je ne sais pas ce qui est arrivé. Je sens toujours une grande répugnance devant les morts d'affliction que j'ai acceptées. Comment pourrais-je accepter les morts d'amour qui me paraissent encore pires? Je tremble à cette seule pensée. Ma pauvre nature doit être davantage annihilée, détruite! Aide-moi! Donne-moi la force, car je sens que je ne peux poursuivre.»

Toute bonté, Jésus ajouta: «Ma pauvre fille, c'est déjà décidé. Sois courageuse, ne crains pas, ne sois même pas perturbée devant la répugnance que tu éprouves. De plus, pour te donner confiance, je te dis que même cela fait partie de ma ressemblance.

Sache que mon Humanité, pourtant sainte et consentante à souffrir, a senti cette même répugnance.

Mais ce n'était pas ma répugnance à moi; c'était la répugnance que toutes les créatures ont éprouvée à faire le bien et à accepter les souffrances qu'elles méritaient.

J'ai dû accepter ces souffrances qui me torturaient afin d'inculquer aux créatures une inclination à faire le bien, et pour que soient diminuées leurs souffrances.

Ma répugnance fut si grande qu'au Jardin des Oliviers j'ai crié au Père: «**Si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi!**» Mais crois-tu que c'est moi qui criais? Ah! non! tu te trompes si tu penses cela. J'ai aimé la souffrance jusqu'à la folie; j'ai aimé la mort afin de donner la vie à mes enfants.

«C'était le cri de toute la famille humaine qui se répercutait sur mon Humanité. Criant avec les créatures, **j'ai répété trois fois: «Si c'est possible, laisse ce calice s'éloigner de moi!»**

J'ai crié cela **au nom de toute l'humanité**, dans la mesure où elle faisait partie de moi, et je me suis senti oppressé et écrasé.

La répugnance que tu éprouves n'est pas de toi; c'est l'écho de la mienne. Si elle avait été de toi, je me serais déjà retiré de toi. Ainsi donc, ma fille, désire créer en toi une autre image de moi et accepte. Je veux moi-même accroître ta volonté et la consumer dans la mienne afin d'imprimer en elle ces morts d'amour.»

En disant cela, de sa sainte main, Jésus imprima ces morts d'amour en mon âme. Ensuite, il disparut. Que tout soit pour la gloire de Dieu!

Par les mots : «Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite» prononcés au Jardin, Jésus établit avec son Père Céleste l'accord pour la venue du Royaume de Dieu sur la terre.

4 janvier 1924

Je pensais à Jésus au Jardin quand il a dit: «Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; toutefois, que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite.»

Bougeant en moi, mon doux Jésus me dit: «Ma fille, crois-tu que ce fut par rapport à la coupe de ma Passion que j'ai dit au Père: "**Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi**"? Pas du tout il s'agissait de la coupe de la volonté humaine. Elle présentait à mes yeux une telle amertume et une telle abondance de vices que c'est par rapport à elle que ma Volonté humaine unie à ma Volonté Divine s'écria: "Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi."

«Comme est laide la volonté humaine sans la Volonté Divine, laquelle, comme dans une coupe, se trouve dans chaque créature! Il n'y a aucun mal parmi les générations dont la volonté humaine n'est pas le principe.

Voyant la sainteté de ma Volonté couverte de tous les maux produits par la volonté humaine, je me sentis mourir; en fait, je serais mort si la Divinité ne m'avait pas soutenu.

Et sais-tu pourquoi j'ai dit jusqu'à trois fois: "**Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite**"?

Je portais en moi les volontés de toutes les créatures, tous leurs péchés et, au nom de toutes, j'ai crié vers mon Père: "Que la volonté humaine ne se fasse plus sur la terre, mais la Volonté Divine. Que la volonté humaine soit bannie et que la tienne règne."

«J'ai fait cette prière au tout début de ma Passion, car le 'que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel' était la chose la plus importante à mes yeux. C'est au nom de tous que j'ai dit:

"Que non pas ma Volonté, mais la tienne soit faite. "À ce moment, j'ai constitué l'ère du Fiat Voluntas Tua sur la terre. Cette prière, je l'ai répétée trois fois: la première fois, j'ai obtenu la faveur demandée; la seconde fois, je l'ai fait descendre sur la terre et, la troisième fois, je l'ai constituée souveraine.

Par cette prière, je voulais vider les créatures de leur volonté humaine et les remplir de la Divine Volonté. Avant de mourir, puisque je ne disposais plus que de quelques heures, je

voulais négocier avec mon Père Céleste le but principal pour lequel j'étais venu sur la terre: **que la Divine Volonté ait la première place chez la créature.**

La première offense de l'homme à l'endroit de la Volonté Suprême fut de se retirer d'elle ; toutes ses autres fautes sont d'ordre secondaire par rapport à celle-là. Par conséquent, je devais d'abord accomplir le Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel, pour ensuite accomplir la Rédemption par mes souffrances.

En fait, la Rédemption elle-même est d'ordre secondaire; c'est toujours ma Volonté qui a la primauté sur tout.

Et même si les fruits de la Rédemption sont apparus en premier, c'est en vertu de ce contrat que j'ai fait avec mon Divin Père - que sa Volonté règne sur la terre, but véritable de la Création et but principal pour lequel je suis venu sur la terre - que l'homme a pu recevoir les fruits de la Rédemption; sinon, ma sagesse aurait manqué d'ordre.

«Si le début du mal chez l'homme fut dans sa volonté, c'est cette volonté que je devais ordonner et restaurer en refaisant l'union entre la Volonté Divine et la volonté humaine.

Ma Volonté est comme un roi qui, même s'il a la primauté sur tout, arrive en dernier, étant précédé, pour son honneur et le décorum, par ses gens, son armée, ses ministres, ses princes et toute la cour royale.

Ainsi, les fruits de la Rédemption devaient se manifester en premier afin que la majesté de ma Volonté puisse rejoindre sa cour royale, ses gens, ses armées, ses ministres.

«Et sais-tu qui a été la première à s'écrier avec moi: "Que non pas ma volonté mais la tienne soit faite"? Ce fut ma petite nouvelle-née de ma Volonté, ma petite fille, qui a ressenti tant de répugnance et de crainte envers sa volonté et qui, tremblante, s'est accrochée à moi en criant avec moi :

"Père, s'il est possible, que cette coupe de ma volonté passe loin de moi." Et, pleurant, tu ajoutais avec moi: "**Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite.**" Oh oui! tu étais avec moi dans ce premier contrat avec mon Père Céleste parce qu'au moins une créature devait être participante afin de valider le contrat; sinon, à qui aurions-nous pu confier cette tâche?

Et, afin de rendre la garde de ce contrat plus sûre, je te donnai tous les fruits de ma Passion comme cadeau, les alignant autour de toi comme une formidable armée qui, pendant que se formait le cortège royal de ma Volonté, faisait une féroce guerre contre ta volonté.

«Donc, courage dans l'état où tu te trouves. Écarte la pensée que je puisse te laisser: ce serait préjudiciable à ma Volonté puisque je dois veiller au contrat de ma Volonté déposé en toi. Alors, demeure en paix; c'est ma Volonté qui te met à l'épreuve, voulant non seulement te purifier, mais aussi détruire même l'ombre de ta volonté.

En toute tranquillité, continue ton envolée dans ma Volonté et ne te tracasse de rien. Ton Jésus fera en sorte que tout ce qui pourra arriver à l'intérieur et à l'extérieur de toi ait pour effet que ma Volonté ressorte encore plus et que s'agrandissent les frontières de ma Volonté dans ta volonté humaine.

Je veillerai à ce que la paix demeure en toi afin que je puisse diriger tout en toi en accord avec ma Volonté.

«Sur la terre, je ne m'occupais que de faire la Volonté de mon Père: puisque toutes choses s'y trouvent, je ne me préoccupais de rien d'autre. Si je me mettais en prière, c'était pour une

seule chose: **que la Divine Volonté soit faite sur la terre comme elle l'est au Ciel**, cela incluant toute chose.

Je ne faisais rien si ce n'était suivant la Volonté Suprême: mes paroles, mes douleurs, mes oeuvres et mes battements de coeur étaient remplis de la Volonté Céleste. Et c'est ce que je veux pour toi: tu dois tout axer sur ma Volonté en te laissant brûler par son souffle jusqu'à perdre toute autre connaissance que celle de ma Volonté pour toujours.»

Heure 6- de 22h à 23h

Chaque acte réalisé dans la Divine Volonté reproduit la vie sacramentelle de Jésus.

Je me trouvais dans mon état habituel quand mon toujours aimable Jésus vint et me dit: «Ma fille, quand l'âme accomplit ses actes dans ma Volonté, elle reproduit ma vie.

Si elle réalise dix actes dans ma Volonté, elle me reproduit dix fois; et si elle en fait vingt, cent, mille, ou même davantage dans ma Volonté, elle me reproduit autant de fois.

Cela est semblable à la consécration sacramentelle: je suis reproduit en autant d'hosties qu'il y en a de consacrées.

Cependant, j'ai besoin d'un prêtre pour consacrer les hosties. Dans le cas de ma Volonté, j'ai besoin des actes des créatures qui sont des hosties vivantes - non inertes comme les hosties sacramentelles avant leur consécration - afin que ma Volonté puisse s'inclure dans ces actes.

Ainsi, je suis reproduit dans chaque acte d'une âme quand ils sont réalisés dans ma Volonté.

«Pour cette raison, mon amour trouve plein soulagement et pleine satisfaction dans les âmes qui vivent dans ma Volonté. Ce sont elles qui servent de fondement, non seulement aux actes d'amour et d'adoration que toutes les créatures me doivent, mais aussi de ma vie sacramentelle elle-même. Combien de fois ma vie sacramentelle reste-t-elle prisonnière et enchaînée dans quelques hosties consacrées!

Ils sont peu nombreux ceux qui reçoivent la communion et, souvent, il n'y a aucun prêtre pour me consacrer. Ma vie sacramentelle, non seulement n'arrive pas à être reproduite comme je le désire, mais souvent cesse d'exister. Oh! comme mon amour souffre! Je voudrais reproduire ma vie chaque jour en autant d'hosties qu'il y a de créatures afin que je puisse me donner à chacune d'elles. Cependant, j'attends en vain: ma Volonté demeure paralysée.

«Mais ce que j'ai décidé se fera. Voilà pourquoi je prends une voie différente et que je me reproduis en chaque acte réalisé par les créatures vivant dans ma Volonté. Je veux que ces actes apportent la reproduction de ma vie sacramentelle. Oh! oui! ces âmes qui vivent dans ma Volonté compensent pour toutes les communions que les créatures manquent de recevoir et pour les consécrations que les prêtres ne réalisent pas! En elles, je trouve tout, même la reproduction de ma vie sacramentelle.

«Je te le répète, ta mission est très grande. Je n'aurais pu t'en donner une plus haute, plus noble, plus sublime, plus divine. Il n'y a rien que je ne concentrerai pas en toi, même jusqu'à la reproduction de ma vie. Je vais accomplir de nouveaux prodiges de grâces jamais réalisés auparavant. Par conséquent, sois attentive et fidèle. Assure-toi que ma Volonté trouve toujours vie en toi. Ainsi, je vais retrouver en toi l'oeuvre de la Création tout entière, avec tous les droits qui me sont dus et tout ce que je désire.»

Heure 7 – de 23h à 24h

La peine éprouvée par Jésus à la vue de la volonté, de l'intelligence et de la mémoire des humains déformées.

8 avril 1922 tome 14

Me trouvant dans mon état habituel, je réfléchissais sur la souffrance qu'a éprouvée mon cher **Jésus au Jardin de Gethsémani** quand toutes nos fautes sont apparues devant lui.

Grandement affligé, Jésus me dit dans mon intérieur: «Ma fille, ma peine était immense et incompréhensible pour un esprit créé.

Elle était particulièrement intense quand j'ai vu l'intelligence humaine toute déformée. Ma belle image, que j'avais reproduite dans l'esprit créé, était devenue horrible.

«Nous avons donné à l'homme **une volonté, une intelligence et une mémoire**. La gloire de mon Père céleste s'irradiait à partir de **la volonté humaine**.

Il l'avait revêtue de son pouvoir, de sa sainteté et de sa noblesse.

Il avait laissé des avenues ouvertes entre lui-même et la volonté humaine afin que cette dernière puisse s'enrichir à même les trésors de la Divinité.

Entre la volonté humaine et la Divine Volonté, il n'y avait aucun départage entre «mes choses» et «tes choses». Tout était gardé en commun dans un accord mutuel.

La volonté humaine était à l'image de la nôtre, semblable à notre Essence, un reflet de nous-mêmes.

Ainsi, *notre vie était destinée à être la vie de l'homme*.

Mon Père lui avait donné une volonté libre et indépendante, à l'instar de la sienne.

Comme cette volonté humaine a été défigurée, ayant échangé sa liberté contre l'esclavage des passions les plus viles!

Ah! c'est cette volonté dénaturée qui est la cause de toutes les misères humaines actuelles! Elle n'est plus reconnaissable!

Comme elle est loin de sa noblesse initiale! Elle donne la nausée!

«Plus tard, moi, le Fils de Dieu, j'ai contribué à doter l'homme d'une **intelligence**, à laquelle j'ai communiqué ma sagesse et la science de toutes les choses, de telle manière qu'en connaissant ces choses l'homme puisse les apprécier et en bénéficier pleinement. Mais, malheureusement, l'intelligence de l'homme est devenue remplie de vices abominables! Il a utilisé ses connaissances pour renier son Créateur!

«Ensuite, le Saint-Esprit a participé en donnant à l'homme une **mémoire**, de telle sorte que, en se souvenant des nombreux bénéfices reçus dans sa relation intime avec son Créateur, il soit pénétré de courants continus d'amour.

L'amour était destiné à couronner cette mémoire, à la pénétrer.

Mais quelle tristesse pour l'éternel amour! Cette mémoire sert à se souvenir des plaisirs, des richesses et même des péchés!

«Ainsi, la Très Sainte Trinité a été expulsée des bienfaits mêmes qu'elle a

accordés aux créatures! Ma peine en voyant ainsi déformées ces trois capacités données à l'homme est indescriptible.

Nous avons établi notre trône en l'homme et lui, il nous a expulsés.»

Heure 8 – de 24h à 1h

La culpabilité enchaîne l'homme et l'empêche de faire le bien.

J'accompagnais Jésus dans les douleurs de sa Passion quand il s'est manifesté à moi et m'a dit: «Ma fille, le péché enchaîne l'âme et l'empêche de faire le bien.

L'esprit sent alors les chaînes de la culpabilité et est gêné dans sa compréhension du bien. La volonté se sent entravée et paralysée; au lieu de désirer le bien, elle désire le mal. Le désir de voler vers Dieu a les ailes coupées.

Oh! comme je sens de la compassion quand je vois les hommes enchaînés par leurs fautes.

Voilà pourquoi la première souffrance que j'ai voulu éprouver fut celle d'être enchaîné.

Je l'ai voulue pour libérer les hommes de leurs chaînes. Les chaînes qui m'entravaient devinrent des liens d'amour dès qu'elles m'eurent touché.

Quand mes chaînes ont touché l'humanité, elles ont brûlé et détruit les chaînes qui la ligotaient et ont lié les hommes à moi dans l'amour.

«Mon amour est un amour actif, il ne peut exister sans agir. Voilà pourquoi j'ai préparé pour chaque personne ce dont elle aura besoin pour sa réhabilitation, sa guérison et la restauration de sa beauté. J'ai tout fait de telle manière que si les hommes le veulent, ils auront tout le nécessaire à leur disposition.

Mes chaînes sont prêtes à brûler les leurs, les morceaux de ma Chair à couvrir leurs blessures et à les embellir, mon sang à leur donner la vie. Tout est prêt! J'ai réservé pour chacun ce dont il aura besoin personnellement.

Comme mon amour veut agir et se donner, je me sens poussé par un désir intense, une force irrésistible, qui m'empêchent d'être au repos.

«Mais sais-tu ce que je fais quand je vois que presque personne n'accueille ce que j'offre? Je concentre mes chaînes, les morceaux de ma Chair et mon sang sur ceux qui me désirent et m'aiment, et je les remplis de beauté.

Ensuite, je les attache à moi avec mes chaînes d'amour pour multiplier leur vie de grâce au centuple. Alors seulement mon amour trouve son accomplissement, sa satisfaction et son repos.»

Comme il disait ces choses, j'ai vu ses chaînes, les morceaux de sa Chair et son sang se répandre sur moi; il était dans une grande joie d'appliquer ainsi tous ses mérites sur moi. Et il m'enchaîna à lui totalement. Comme Jésus est bon! Qu'il soit béni à jamais!

Il revint plus tard et ajouta: «Ma fille, je sens le besoin que la créature se repose en moi, et moi en elle. Mais, sais-tu quand la créature se repose en moi et moi en elle?

Quand son intelligence pense à moi et me comprend. Elle se repose dans l'Intelligence de son Créateur, et l'Intelligence du Créateur se repose dans l'esprit créé.

Quand la volonté humaine s'unit à la Divine Volonté, les deux s'embrassent et se reposent

ensemble.

Si l'être humain s'élève au-dessus de toutes les choses créées et n'aime que son Dieu, quel repos agréable pour Dieu et l'âme!

Celui qui donne le repos reçoit le repos. Je mets l'âme au lit dans mes bras et la garde dans le sommeil plus doux.»

18 mars 1922

Heure 9 – de 1h à 2h

La triple passion de Jésus:
celle de l'amour, celle pour les péchés et celle des Juifs.
Jésus projeté dans le torrent du Cédron.

J'étais immergée en Jésus et je pensais à sa passion, spécialement à ce qu'il a souffert dans le Jardin.

Il me dit: «Ma fille, ma première passion en fut une **d'amour**, car la première raison pour laquelle l'homme pèche, c'est son manque d'amour.

Ce manque d'amour me fit souffrir plus que tout, il m'écrasa plus que si j'avais été totalement broyé. Il me donna autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie.

Une deuxième passion fut **celle pour les péchés**.

Le péché fraude Dieu de la gloire qui lui est due.

Aussi, pour **réparer pour la gloire dont Dieu est privé à cause du péché**, le Père me fit subir la passion pour les péchés: chaque péché me causa une passion particulière.

Je souffris autant de passions qu'il s'est commis de péchés et qu'il s'en commettra jusqu'à la fin du monde. Ainsi, la gloire du Père fut restaurée.

Le péché engendre la faiblesse chez l'homme.

Je voulus souffrir ma passion par les mains **des Juifs** - ma troisième passion - *pour restaurer en l'homme sa force perdue*.

«Ainsi, par ma passion de l'amour, l'amour fut restauré et remplacé à son juste niveau.

Par ma passion pour les péchés, la gloire du Père fut restaurée et remplacée à son niveau.

Par ma passion subie par les mains des Juifs, la force des créatures fut restaurée et remplacée à son niveau.

J'ai souffert tout cela **dans le Jardin**: des douleurs extrêmes, de multiples morts, des spasmes atroces. Tout cela dans la Volonté du Père.»

Ensuite, je portai ma réflexion sur le moment où mon aimable Jésus fut **projeté dans le torrent du Cédron**. Il se montra dans un état pitoyable, tout détrempé de ces eaux nauséabondes.

Il me dit:

«Ma fille, en créant l'âme, je l'ai recouverte d'un manteau de lumière et de beauté. Mais le péché lui ôte ce manteau pour le remplacer par un manteau de ténèbres et de laideur, ce qui la rend dégoûtante et nauséabonde.

Pour enlever de l'âme ce triste manteau, j'ai permis aux Juifs de me jeter dans le torrent du Cédron, où je fus comme enveloppé à l'intérieur et à l'extérieur, puisque ces eaux putrides entrèrent même dans mes oreilles, mes narines et ma bouche.

Les Juifs avaient le dégoût de me toucher.

Ah! combien l'amour des créatures m'a coûté - au point de me rendre nauséabond, y compris pour moi-même!»

22 janvier 1913

Heure 10- de 2h à 3h

L'opposition a pour conséquence de faire briller la vérité au temps voulu.

Ce matin, alors que j'étais dans mon état habituel, mon adorable Jésus est venu en compagnie de mon confesseur. Jésus semblait un peu déçu de ce dernier car, apparemment, il voulait que tout le monde soit d'avis que mon état était l'oeuvre de Dieu.

Il essayait de convaincre d'autres prêtres en leur dévoilant des choses de ma vie intérieure.

Jésus se tourna vers le confesseur et lui dit : «Cela est impossible.

Moi-même, je fus en proie à l'opposition, même de la part de gens très distingués, de prêtres et d'autres personnes en autorité. Ils ont trouvé à redire sur mes oeuvres saintes, allant jusqu'à dire que j'étais possédé du démon.

J'ai permis cette opposition, même de la part de personnes religieuses, afin que la vérité éclate davantage au moment voulu.

Si vous voulez consulter deux ou trois prêtres parmi les meilleurs, les plus saints et les plus érudits afin d'être éclairé, je vous y autorise. Mais pour le reste, non et non!

Ce serait vouloir gâcher mes oeuvres, les tourner en risée, ce qui me déplairait beaucoup.»

Ensuite, Jésus me dit: «Tout ce que je te demande, c'est de rester dans la droiture et la simplicité. Ne te préoccupe pas des opinions des créatures. Laisse-les penser ce qu'elles veulent sans te troubler le moindrement, car en voulant chercher l'approbation de toutes, tu cesses d'imiter ma propre vie.»

31 mai 1899 – tome 2- heure 10

Heure 11- de 3h à 4h

Plaintes de Jésus au sujet des prêtres.

Alors que j'étais dans mon état habituel, mon aimable Jésus vint brièvement et me dit: «Ma fille, les créatures ne veulent pas céder, elles défient ma justice.

En conséquence, ma justice se dresse contre elles. Les offenses proviennent de gens de toutes les classes, y compris de ceux qui s'appellent mes ministres; peut-être même plus d'eux que de bien d'autres. Quel venin ils portent! Ils empoisonnent ceux qui s'approchent d'eux! Plutôt que de me déposer dans les âmes, ils s'y placent eux-mêmes. Ils cherchent à être entourés, à se faire connaître et ils me mettent de côté.

«Par leurs contacts empoisonnés. ils distraient les âmes plutôt que de les conduire vers moi. Ils les rendent dissipées plutôt que de les orienter vers les choses sérieuses. Ainsi, celles qui n'ont pas de contact avec eux s'en tirent mieux. Je ne puis me fier à eux. Je suis contraint de permettre que les gens s'éloignent des églises et des sacrements afin que le contact avec ces ministres ne les éloigne pas davantage de moi. Mon chagrin est grand. Les blessures de mon Coeur sont profondes.

Prie et unis-toi aux bons qui restent. Compatis à mon chagrin.»

4 septembre 1918 – tome 12-

Afin de pouvoir accomplir de grandes choses pour Dieu, il est nécessaire de détruire son estime de soi, son respect humain et sa propre nature pour vivre la vie divine et reconnaître uniquement l'estime de Notre-Seigneur et ce qui regarde son honneur et sa gloire.

Les Maisons de Rencontres des prêtres.

En continuant dans mon état habituel, j'ai vu dans mon esprit plusieurs prêtres et le bienheureux Jésus qui disait : «Afin de pouvoir accomplir de grandes choses pour Dieu, il est nécessaire de détruire son estime de soi, son respect humain et sa propre nature pour vivre la vie divine et reconnaître uniquement l'estime de Notre-Seigneur et ce qui regarde son honneur et sa gloire.

Il est nécessaire d'écraser et de pulvériser ce qui concerne l'humain pour pouvoir vivre de Dieu.»

«Et voilà! Ce n'est pas vous, mais c'est Dieu qui parlera et agira en vous. Les âmes et les œuvres qui vous sont confiées produiront de splendides effets et vous récolterez le fruit désiré par vous et par moi tel que l'œuvre de la Rencontre des prêtres dont je t'ai fait mention auparavant.

Un de ces prêtres serait capable de faire la promotion et d'effectuer ce travail. Mais un peu d'estime de soi, de vaine peur et de respect humain le rendent incapable. Quand la grâce trouve l'âme entourée de ces bassesses, elle s'envole et ne s'arrête pas.

Le prêtre demeure un homme qui fait un travail d'homme et ses œuvres produisent des effets d'homme et non les effets que produisent ces œuvres d'un prêtre qui est animé par l'Esprit de Jésus-Christ.»

22 décembre 1910- tome 10

Heure 12 – de 4h à 5h

Pendant sa Passion, tout était silencieux en Jésus.
Dans les âmes, tout doit être pareillement silencieux.

Ce matin, mon aimable Jésus se montra accablé sous une pluie de coups. Il me regarda avec son doux regard et me demanda aide et refuge. Je me suis élancée vers lui pour le soustraire à ces coups et pour l'enclorre dans mon coeur.

Il me dit:

«Ma fille, mon Humanité demeura silencieuse sous les coups.

Non seulement ma bouche était silencieuse, mais aussi l'estime des créatures, la gloire, la puissance, les honneurs, etc.

Cependant, dans un langage muet, ma patience, les humiliations que je subissais, mes Plaies, mon Sang et l'annihilation de tout mon Être parlaient avec éloquence.

Mon Amour ardent pour les âmes me faisait embrasser toutes ces souffrances.

«Tout doit être silencieux dans l'âme: l'estime des autres, la gloire, les plaisirs, les honneurs, les grandeurs, la volonté propre, les créatures, etc... Et s'il s'y trouve certaines de ces choses, Elles doivent y être comme n'y étant pas.

À la place, l'âme doit maintenir en elle ma patience, ma gloire, l'estime de moi et mes souffrances.

Tout ce qu'elle fait et pense ne doit être qu'amour – identifié à mon Amour - et réclamation d'âmes. Je recherche les âmes qui m'aiment et qui, prises de la même folie d'amour que moi, souffrent et réclament des âmes. Hélas! combien est petit le nombre de ceux qui entendent ce langage!»

2 janvier 1919 – tome 12

Jésus explique à Luisa la manière de souffrir.

Ce matin, je me trouvais tout opprimée et souffrante, surtout à cause de ma privation de mon doux Jésus. Après une longue attente, dès que je le vis, il me dit :
«Ma fille, la vraie manière de souffrir consiste à ne pas regarder de qui viennent les souffrances, ni ce que l'on souffre, mais à *regarder le bien qui doit en résulter*.

Cela a été ma façon de souffrir.

Je ne me suis arrêté ni aux bourreaux, ni aux souffrances, mais au bien que j'avais l'intention de faire par le moyen de ces souffrances.

Pour le bien de ceux-là mêmes qui me faisaient souffrir et en admirant le bien qui devait en résulter pour les hommes, j'ai méprisé tout le reste.

C'est avec intrépidité que j'ai suivi le cours de mes souffrances.

«Ma fille, cette manière de faire est la façon la plus facile et la plus profitable de souffrir, non seulement pour souffrir avec patience, mais pour souffrir avec une âme courageuse et invincible.

»

19 mars 1901 – tome 4 – heure 12

Heure 13 - de 5h à 6h

Les fruits de l'emprisonnement de Jésus pendant sa Passion.

J'ai passé cette nuit avec Jésus en prison.

J'ai eu pitié de lui.

J'ai saisi ses genoux pour le réconforter.

Il me dit: «Ma fille, pendant ma Passion, *j'ai voulu souffrir la prison pour libérer les créatures de la prison du péché*.

Oh! quelle horrible prison est le péché pour l'homme!

Ses passions l'enchaînent comme s'il était un vil esclave; *ma prison et mes chaînes le libèrent*.

«Ma prison forma *pour les âmes aimantes* **des prisons d'amour** dans lesquelles elles peuvent être protégées de tout et de tous.

Je les ai détachées pour en faire **des prisons et des tabernacles vivants**, aptes à me réchauffer de la froidure des tabernacles de pierres et plus encore de la froidure des créatures qui, me gardant prisonnier en elles, me font mourir de froid et de faim.

C'est pourquoi je laisse tant de fois les prisons des tabernacles et viens dans ton coeur pour me réchauffer et me nourrir de ton amour.

Quand je te vois à ma recherche à travers les tabernacles des églises, je te dis: "*N'es-tu pas ma vraie prison d'amour? Cherche-moi dans ton coeur et aime-moi!*"»

4 décembre 1918 – tome 12 –

Heure 14 – de 6h à 7h

Jésus de nouveau devant Caïphe: chaque peine et chaque bonté forment une journée lumineuse.

Alors que je me replongeais dans la méditation, j'en étais à l'heure où mon bien-aimé Jésus était sorti de prison et amené de nouveau devant Caïphe. J'essayais de l'accompagner dans ce mystère. Jésus me dit:

« Mon amour pour les créatures était si grand que, durant ce dernier jour de ma vie, j'ai paru devant le grand prêtre complètement défiguré et blessé pour y recevoir la condamnation à mort.

Que de peine cette condamnation m'a causée!

J'ai converti ces souffrances en des pleines jours éternels dont j'ai inondé chaque créature afin qu'elle puisse y trouver la lumière nécessaire à son salut. J'ai mis à la disposition de chacune ma condamnation à mort afin qu'elle puisse y trouver la vie.

Ainsi, toutes mes peines et tout le bien que j'ai fait se sont transformés en pleine lumière du jour pour le salut de mes créatures. Et j'ajoute qu'il n'y a pas seulement le bien que j'ai fait moi-même qui fait naître le jour, mais aussi celui qu'accomplissent les créatures. Tout cela pour contrer le mal, qui est noirceur.

«Lorsqu'une personne tient une lampe et que dix ou vingt personnes sont à proximité, même si la lampe n'appartient qu'à une seule personne, toutes les autres en sont éclairées; elles peuvent lire et travailler à l'aide de la lumière dégagée par la lampe.

Ce faisant, elles ne nuisent aucunement à la personne qui possède la lampe. C'est ainsi que le bien opère: il est non seulement jour pour une personne, mais aussi pour beaucoup d'autres.

Qui peut dire combien! Le bien est toujours communicatif.

Les créatures me manifestent leur amour en produisant, à travers leurs bonnes oeuvres, de nombreux foyers de lumière pour leurs frères.»

21 septembre 1921 – tome 13

Heure 15 - 7 h à 8 h

Jésus devant Pilate. Pilate envoie Jésus à Herode

Tout ce qui est accompli dans la Divine Volonté est universel et rejoint toutes les générations.

1 décembre 1922 – Tome 15

Je méditais sur la Passion de mon doux Jésus et je commençais à ressentir ses douleurs telles qu'il les éprouvait.

Me regardant, il me dit:

«Ma fille, j'ai souffert toutes les peines de ma Passion dans ma Volonté. Pendant que je les ressentais, plusieurs chemins s'ouvraient dans ma Volonté dans le but de rejoindre chaque créature.

Si je n'avais pas souffert dans ma Volonté, laquelle enveloppe tout, mes souffrances ne t'auraient pas rejointe et n'auraient rejoint aucune autre créature; elles seraient demeurées dans mon Humanité exclusivement.

«Comme j'ai assumé mes souffrances dans ma Volonté, plusieurs chemins se sont ouverts vers les créatures et de nombreux chemins se sont aussi ouverts pour permettre aux créatures de toute l'histoire de venir à moi et d'être unies à mes souffrances.

Alors que **les coups de fouets** pleuvaient sur moi, ma Volonté amena chaque créature à me frapper, de telle sorte que ce n'était pas seulement les créatures présentes qui me fouettaient, mais aussi celles de tous les temps qui, par leurs offenses personnelles, participaient à ces barbares coups de fouets.

La même chose se produisit pour toutes mes autres souffrances. Ma Volonté amena toutes les créatures à moi; aucune ne fut absente.

«Oh! mes souffrances furent beaucoup plus pénibles et grandes que celles qui étaient uniquement visibles!

Quant à toi, si tu veux joindre ta compassion, ta réparation et tes propres petites souffrances aux miennes, non seulement pour m'accompagner, mais pour ouvrir les mêmes voies que les miennes et faire entrer tout dans ma Volonté, alors toutes les générations en recevront les effets.

«Non uniquement mes souffrances atteignirent-elles toutes les créatures, mais aussi mes paroles, parce qu'elles furent prononcées dans ma Volonté. Par exemple, quand **Pilate** m'a demandé si j'étais roi, je lui ai répondu:

"Mon Royaume n'est pas de ce monde. S'il était de ce monde, des légions d'anges viendraient à ma défense.

"Me voyant si pitoyable, humilié et méprisé, **Pilate** fut frappé d'étonnement et me demanda plus de précisions en disant:

"Alors, tu es roi?"

Je lui ai répliqué fermement, à lui ainsi qu'à ses pareils:

"Je suis roi et je suis venu dans ce monde pour enseigner la vérité.

Ce n'est ni l'autorité supérieure, ni les royaumes, ni le droit de commander qui permettent à un homme de gouverner, qui l'ennoblissent et l'élèvent au-dessus des autres.

Ces choses ne sont qu'esclavage et misère; elles rendent l'homme esclave de viles passions, l'amenant à commettre des actions injustes qui l'avalissent et éveillent la haine de ses subordonnés.

Les richesses sont un esclavage et le pouvoir est une épée qui blesse ou tue un grand nombre. Le véritable pouvoir est vertu, renoncement à tout, oubli de soi, soumission aux autres; il unit tout et tous dans l'amour. Mon Royaume n'aura pas de fin et le tien tire à sa fin."

«J'ai fait en sorte que ces paroles, prononcées dans ma Volonté, rejoignent les oreilles de tous ceux en position d'autorité, afin qu'ils puissent connaître le grand danger dans lequel ils se trouvent. Elles furent un avertissement à ceux qui aspirent aux honneurs et au pouvoir.»

Jésus accusé par les Juifs devant Pilate. Ce qu'est son Royaume.

5 juillet 1923 – tome 15– heure 15

J'accompagnais mon doux Jésus dans les heures de sa Passion, spécialement quand il fut accusé par les Juifs devant Pilate.

Celui-ci, non satisfait des accusations portées contre Jésus, l'interrogea afin de trouver des raisons suffisantes pour le condamner ou pour le libérer.

Me parlant dans mon intérieur, Jésus dit:

«Ma fille, tout dans ma Vie fut un profond mystère et un enseignement sublime sur lequel l'homme doit réfléchir afin de m'imiter.

Les Juifs étaient si remplis d'orgueil et si habiles à feindre la sainteté et à se donner l'allure d'hommes intègres et consciencieux qu'ils croyaient que le simple fait de me faire comparaître devant Pilate, en mentionnant qu'ils me trouvaient passible de mort, celui-ci les écouterait et, sans plus, me condamnerait. Ils comptaient en particulier sur le fait que Pilate était un non-Juif ne connaissant pas Dieu.

«Mais Dieu en avait décidé autrement afin de mettre en garde les autorités et de leur apprendre que, malgré l'intégrité et la sainteté apparentes des accusateurs d'un présumé criminel, ils ne doivent pas croire trop facilement ces accusateurs mais savoir les questionner beaucoup afin d'être en mesure de juger si, derrière l'apparence de bonnes intentions, il y a la vérité ou plutôt la jalousie, la rancoeur et la convoitise de quelque avantage ou honneur.

«Un examen minutieux révèle les personnes, peut les confondre et montrer qu'elles ne sont pas dignes de confiance. Se voyant mises en doute, elles peuvent alors abandonner l'idée de tirer des avantages à accuser les autres. De quel mal les supérieurs ne peuvent-ils pas se rendre coupables lorsqu'ils accordent du crédit à la bonté feinte plutôt qu'à la vertu éprouvée! Les Juifs furent très humiliés de ne pas être crus facilement par Pilate et d'avoir à répondre à beaucoup des questions.

«Ils furent d'autant plus humiliés qu'ils ont pu constater qu'il y avait plus de rectitude et de conscience chez ce juge non-Juif que chez eux-mêmes. D'ailleurs, si Pilate m'a condamné, ce n'est pas parce qu'il les a crus mais parce qu'il n'avait pas d'autre choix pour ne pas perdre son poste. On doit savoir scruter les intentions; cela amène de l'éclairage propre à calmer les bons et à confondre les malicieux.

«Désirant en savoir plus, Pilate me dit: "Tu es donc roi? Où est ton royaume?"

J'ai voulu lui donner une autre leçon sublime en disant:

"Oui, je suis roi." Par cette réponse, j'ai voulu lui dire: "Sais-tu ce qu'est mon Royaume? Ce sont mes souffrances, mon sang et mes vertus. Mon Royaume n'est pas en dehors de moi, mais en moi. Ce que l'on possède en dehors de soi ne peut être ni un vrai royaume ni un véritable empire, parce que ce qui est à l'extérieur de l'homme peut être perdu ou usurpé et il sera forcé de le laisser, tandis que ce qui est à l'intérieur de l'homme ne peut être enlevé; sa possession est éternelle.

«Les caractéristiques de mon Royaume sont les blessures, la couronne d'épines et la croix. Je ne me comporte pas comme les autres rois qui gardent leurs sujets séparés d'eux, sans sécurité et même sans alimentation: j'appelle mes gens à vivre dans mes plaies, fortifiés par mes souffrances, désaltérés par mon Sang et nourris de ma chair. C'est cela régner véritablement.

Toutes les autres royautés sont des royautés d'esclavage, de dangers et de mort. Dans mon Royaume, il y a une vie véritable."

«Que de profonds mystères se cachent dans mes paroles !

Dans ses souffrances, ses humiliations et l'abandon de tous, dans sa pratique des vertus véritables, l'âme devrait se dire:

"Ceci est mon royaume qui ne périra pas. Personne ne peut me l'enlever ni y toucher. Il est éternel et divin, semblable? celui de mon doux Jésus. Mes souffrances le fortifient.

Personne ne peut me combattre à cause de la forteresse dans laquelle je me trouve." Il s'agit là d'un royaume de paix auquel tous mes fils devraient aspirer.»

Qu'est-ce que la vérité?

1er juin 1922 – tome 14 – heure 15

Qu'est -ce que la vérité?

Étant dans mon état habituel, je méditais sur les Heures de la Passion de mon cher Jésus, particulièrement sur le moment où il fut présenté devant Pilate, qui l'interrogea au sujet de son Royaume.

Jésus me dit:

«Ma fille, c'était la première fois dans ma vie terrestre que j'étais confronté à un dirigeant non juif. Il m'a interrogé concernant mon Royaume et j'ai répondu:

«Mon Royaume n'est pas de ce monde.
S'il était de ce monde, des légions d'anges me défendraient.»

Par ces mots, j'ai ouvert mon Royaume aux gentils et leur ai communiqué ma doctrine céleste. Cela est si vrai que Pilate me dit: «Tu es donc roi?» J'ai immédiatement répondu:

«Oui, je suis Roi, et je suis venu en ce monde pour révéler la vérité.» Par ces mots, j'ai voulu ouvrir une voie dans son esprit afin qu'il en vienne à me connaître.

Se sentant remué par ma réplique, il a demandé: «Qu'est-ce que la vérité?» Mais il n'a pas attendu ma réponse et, en conséquence, je n'ai pas pu le faire bénéficier de mon explication.

Je lui aurais dit: Je suis la Vérité; tout en moi est vérité.

La Vérité est ma patience au milieu de tant d'insultes.

Elle est mon regard gentil devant tant de moqueries, de calomnies et de mépris.
Elle est mon attitude affable et attirante au milieu de ces ennemis que j'aime quoiqu'ils me haïssent. Même s'ils veulent me tuer, je les aime, je veux les embrasser et leur donner la vie.
Mes Paroles solennelles, pleines de sagesse céleste, sont vérité; tout en moi est vérité.

Cette vérité est plus qu'un soleil majestueux qui se lève, splendide et lumineux; elle rend honteux ses ennemis, elle les fait tomber à ses pieds.»

Pilate m'a interrogé avec sincérité et je lui ai répondu immédiatement.
Hérode, au contraire, m'a interrogé avec malice; aussi, je ne lui ai rien répondu.

Je me révèle à ceux qui désirent sincèrement s'instruire des choses saintes.
Je leur révèle plus qu'ils n'espèrent savoir.

D'autre part, je me cache à ceux qui sont curieux et méchants. Lorsqu'ils essaient de se moquer de moi, je me dissimule et les confonds, de telle sorte que c'est moi qui me moque d'eux.

Néanmoins, par le fait que ma Personne est habitée par la vérité, elle s'est aussi manifestée à Hérode. Mon silence devant son interrogatoire hostile, mes regards modestes, mon attitude pleine de gentillesse, la dignité et la noblesse de ma Personne étaient pour lui autant de vérités, des vérités en agir.»

Les effets d'une Parole ou d'un Regard de Jésus

24 novembre 1922 – tome 14- heure 15

Je pensais à mon doux Jésus au moment où il fut amené devant Hérode, et je me disais:
«Comment est-il possible que Jésus, qui est si bon, n'ait pas daigné dire un mot à Hérode ou même le regarder?

Peut-être que ce coeur perfide aurait pu être converti par le pouvoir du Regard de Jésus.»

Se manifestant, Jésus me dit:

Ma fille, la perversité et la dureté de coeur d'Hérode étaient telles qu'il ne méritait pas que je le regarde ou que je lui dise un seul mot.

Au contraire, si je l'avais fait, il aurait été encore plus coupable parce que chacune de mes Paroles établit un lien additionnel, une union plus grande, un rapprochement plus grand entre moi et la créature.

«Quand une âme sent mon Regard, la grâce commence à agir.

Si mon Regard ou ma Parole sont doux et bénéfiques, alors l'âme se dit: «Comme il est beau, pénétrant, tendre, mélodieux! Comment ne pas l'aimer?»

Si mon Regard ou ma Parole sont empreints de majesté, resplendissants de lumière, l'âme dit:
«Quelle majesté, quelle grandeur, quelle lumière pénétrante. Comme je me sens petite, misérable et dans la noirceur comparée à cette lumière resplendissante!»

«Si je voulais te décrire la puissance, les grâces et le bien que portent mes Paroles, qui sait combien de livres tu aurais à écrire!

Heure 16 - de 8 h à 9h.

Jésus retourne chez Pilate. Barabbas est libéré. Jésus est flagelé.

Mon corps torturé est l'image de l'homme quand il pèche. Les peines de Jésus, son sang répandu, sa peau en lambeaux furent autant de contributions pour redonner vie à l'homme.

9 février 1922 – tome 14

Me trouvant dans mon état habituel, je suivais les Heures de la Passion et, pendant que j'accompagnais mon cher Jésus dans le mystère de sa pénible flagellation, il m'apparut avec sa chair en lambeaux. Son corps était dépouillé non seulement de ses vêtements mais aussi de sa chair. On aurait pu compter ses os un à un.

Son apparence était horrible. Elle provoquait à la fois la frayeur, la crainte, la révérence et l'amour. J'étais muette devant cette scène déchirante et j'aurais accompli n'importe quoi pour soulager mon doux Jésus. Mais je ne savais pas quoi faire.

La vue de ses souffrances me rendit comme à l'article de la mort.

Jésus me dit avec bonté:

«Ma chère fille, regarde-moi bien pour que tu saches la profondeur de mes souffrances Le péché dépouille l'homme des vêtements de ma grâce.

Dans le but de lui redonner la grâce perdue, je me suis dépouillé de mes vêtements. Le péché déforme l'homme: de la plus belle des créatures sortie de mes mains, le péché le transforme en la plus laide et la plus horrible chose qui provoque le dégoût et la répugnance.

J'étais l'homme le plus splendide et, pour redonner à l'homme sa beauté, mon Humanité a pris l'apparence la plus laide.

«Regarde-moi, vois comme je suis horrible. Les fouets m'ont enlevé ma chair et ma peau, et m'ont rendu méconnaissable.

Le péché non seulement enlève à l'homme sa beauté, mais lui inflige des blessures profondes infectées par la gangrène, laquelle corrode sa personnalité profonde et consume son essence vitale.

C'est pourquoi, **tout ce qui est accompli dans l'état de péché est sans vie et d'aspect squelettique.**

Le péché prive l'homme de sa noblesse originale, enténébre sa raison et le rend aveugle. Pour atteindre la profondeur de ses blessures, ma chair a été arrachée, de telle sorte que tout mon corps n'est devenu qu'une seule plaie.

En versant des rivières de sang, j'ai fait couler mon essence vitale dans l'âme de l'homme pour lui redonner vie.

«Si je n'avais pas eu avec moi ma Divinité, qui est la source ultime de la vie, je serais mort dès le début de ma Passion. À chaque souffrance qui m'était infligée, mon Humanité mourait, mais ma Divinité me soutenait. Mes peines, mon sang répandu, ma peau en lambeaux furent autant de contributions pour redonner vie à l'homme. Mais il rejette mon sang et ainsi il ne reçoit pas la vie; il foule aux pieds ma chair et ainsi il reste rempli de blessures. Oh! comme je ressens cruellement le poids de l'ingratitude des hommes! »

Se jetant alors dans mes bras, Jésus fondit en larmes. Je le serrai sur mon coeur pendant qu'il suffoquait dans ses larmes! Le voir ainsi pleurer me brisait le coeur! J'aurais été prête à souffrir n'importe quelle peine pour l'empêcher de pleurer. Je lui donnai ma compassion, j'embrassai ses blessures et séchai ses larmes.

Un peu réconforté, il ajouta:

«Sais-tu de quelle manière je me comporte?

Je me comporte comme un père qui aime beaucoup son fils, alors que celui-ci est aveugle, difformé, paralysé, etc...

Et que fait le père qui aime son fils à la folie?

Il se départit de ses propres yeux et de ses jambes, il s'arrache la peau et, se donnant tout entier à son fils, il lui dit:

"Je suis plus heureux en étant aveugle, déformé et paralysé, si je sais que toi, mon fils, tu peux voir, marcher et être beau."

Oh! Comme ce père est heureux de réaliser que son fils voit maintenant avec ses yeux, marche avec ses jambes et est vêtu de sa beauté!

Comme sa peine serait grande s'il réalisait que son fils, dans un acte de profonde ingratitude, se défaisait des yeux de son père, de ses jambes et de sa peau, préférant redevenir la misérable créature qu'il était?

«Je suis comme ce père. Je me suis dépouillé de tout pour tout donner à l'homme. J'ai vu à tout. Mais, par son ingratitude, l'humanité m'inflige les peines les plus cruelles.»

Le Sang de Jésus prend la défense des créatures devant la Justice divine. Celui qui se donne totalement à Dieu perd ses droits personnels et reçoit le Bonheur Divine.

1er juillet 1924 – tome 17 – heure 16

Je me sentais très déprimée par la privation de mon adorable Jésus. Oh! que mon coeur saignait! J'avais le sentiment de subir des morts continuelles, de ne plus pouvoir continuer sans lui et que mon martyr ne pouvait être plus cruel.

Pendant que je m'efforçais d'accompagner Jésus dans les divers mystères de sa Passion, j'en vins au mystère de **sa douloureuse flagellation**.

Alors, il bougea en moi et me remplit totalement de son adorable personne. En le voyant, j'ai voulu lui parler de mon état pénible mais, m'imposant le silence, il me dit : «Ma fille, prions ensemble. Nous traversons une bien triste période !

Ma justice, incapable de se contenir à cause de la malice des créatures, voudrait submerger la terre de nouveaux châtements.

La prière dans ma Volonté est donc nécessaire. Couvrant toutes les créatures, elle doit se porter à leur défense et empêcher ma justice de s'approcher d'elles pour les châtier. »

Comme il était touchant de voir Jésus prier! Et vu que je l'accompagnais dans le douloureux mystère de sa flagellation, il se montra en train de verser son Sang. Je l'ai entendu dire:

«Mon Père, **je t'offre mon Sang.**

Oh! laisse-le **couvrir les intelligences** des créatures, éloigner d'elles les pensées mauvaises et apaiser le feu de leurs passions afin que leur intelligence devienne sainte.

Que ce Sang couvre **leurs yeux** de telle sorte qu'elles ne se laissent pas séduire par les plaisirs mauvais et ne soient pas salies par la boue terrestre.

Que ce Sang remplisse **leur bouche** et rende leurs lèvres incapables de proférer des blasphèmes, des imprécations et toute autre parole mauvaise.

Mon Père, que ce Sang couvre **leurs mains**, afin que les actions mauvaises leur deviennent insupportables!

Que ce Sang **circule dans notre Volonté éternelle** pour ensuite couvrir toutes les créatures et les protéger devant les droits de notre justice.»

Qui pourrait décrire la manière de prier de Jésus et rappeler tout ce qu'il a dit!

Ensuite, il garda le silence et prit ma pauvre âme dans ses mains en la palpant et l'examinant.

Je lui dis:

«Mon Amour, que fais-tu là? Y a-t-il quelque chose en moi qui te déplaît?»

Il me répondit:

«Je pétris ton âme et lui donne de l'expansion dans ma Volonté. De toute façon, je n'ai pas à te rendre compte de ce que je fais en toi car, par le fait que tu t'es donnée complètement à moi, tu as perdu tes droits.

Tous tes droits m'appartiennent. Sais-tu quel est ton seul droit? C'est que ma Volonté soit tienne et que je te fournisse tout ce qui puisse te rendre heureuse dans le temps et l'éternité.»

La Divine Volonté était tout pour l'homme et avec elle, il n'avait besoin de rien. Avant d'être flagellé, Jésus voulut être dévêtu afin de redonner à la créature le vêtement royal de la Divine Volonté.

14 janvier 1924 – tome 16- heure 16

Je méditais sur le mystère de la flagellation en compatissant avec mon doux Jésus qui, au milieu d'ennemis, fut brutalisé, dévêtu et roué de coups.

Sortant de mon intérieur dans l'état où il se trouvait pendant la flagellation, mon aimable Jésus me dit:

«Ma fille, veux-tu savoir pourquoi j'étais dévêtu lorsqu'on me flagella?»

Dans chaque mystère de ma Passion, *je m'occupais d'abord de **réparer la séparation entre la volonté humaine et la Volonté Divine*** et, ensuite, **de réparer les offenses découlant de cette séparation.**

Lorsque, au jardin d'Éden, l'homme brisa les liens qui unissaient sa volonté à la Volonté Suprême, il se dévêtit du vêtement royal de ma Volonté pour se vêtir des misérables haillons de sa volonté: faible, inconstante et impropre à accomplir quelque chose de bon.

Ma Volonté était un doux enchantement pour lui, elle le gardait absorbé dans une très douce lumière lui faisant connaître uniquement son Dieu de qui il provenait et qui lui donnait d'innombrables bienfaits.

Il était tellement absorbé par tant de générosité de la part de son Dieu qu'il n'avait aucune pensée pour lui-même.

Oh! comme il était heureux et comme la Divinité se délectait en lui octroyant des particules de son Être - autant qu'une créature pouvait recevoir- afin qu'il devienne semblable à lui.

«Aussi, dès que l'homme brisa l'union de notre Volonté avec la sienne, il perdit son vêtement royal de même que l'enchantement, la lumière et le bonheur.

Se regardant sans la lumière de ma Volonté, sans l'enchantement qui l'absorbait, il en arriva à se connaître lui-même et il se sentit gêné et craintif devant son Dieu.

Sa nature ressentit le froid de sa nudité et le besoin vital de se couvrir.

Alors que notre Volonté le gardait dans le havre de l'immense bonheur, sa volonté le plaça dans celui des misères.

«Avant sa chute, notre Volonté était tout pour lui: en elle, il trouvait tout. Il était juste que, étant sorti de notre Volonté et vivant en elle comme notre tendre enfant, notre Volonté satisfasse tous ses besoins.

Par contre, en voulant vivre dans sa propre volonté, il eut besoin de tout, car la volonté humaine n'avait pas la capacité de pourvoir à tous ses besoins. Elle ne contient pas en elle la fontaine du bien.

Ainsi, il fut forcé de se procurer les choses nécessaires à sa vie à travers des tribulations.

Vois-tu ce que signifie ne pas être uni à notre Volonté?

Oh! si tous savaient cela, **ils n'auraient qu'un désir: que notre Volonté vienne régner sur la terre.**

Si Adam ne s'était pas retiré de la Divine Volonté, sa nature n'aurait aucunement eu besoin de se vêtir. Il ne se serait pas senti gêné de sa nudité. Il n'aurait pas non plus été sujet à souffrir du froid, de la chaleur, de la faim et de la faiblesse.

Cependant, ces désagréments naturels ne sont presque rien en comparaison des grands biens que son âme avait perdus.

Donc, ma fille, avant d'être attaché au pilier pour être flagellé, **je voulus être dévêtu afin de souffrir et de réparer pour la nudité de l'homme privé du vêtement royal de ma Volonté.**

Je ressentis une grande confusion et une grande douleur en me voyant dévêtu devant des ennemis qui se moquaient de moi.

Je pleurai sur la nudité de l'homme et offris ma nudité au Père Céleste pour que l'homme puisse être vêtu de nouveau avec le vêtement royal de ma Volonté. **Et comme rançon, afin que cela ne me soit pas refusé, j'offris mon Sang, ma Chair déchirée en lambeaux.**

Et je me laissai déshabiller non seulement de mes vêtements, mais aussi de ma peau. **Je versai tellement de sang dans ce mystère- dans aucun autre j'en ai versé autant assez pour couvrir l'homme d'un second vêtement, un vêtement de sang, pour le réchauffer, le nettoyer et le disposer à recevoir le vêtement royal de ma Volonté.»**

En entendant cela, surprise, j'ai dit à Jésus:

«Mon aimable Jésus, comment se fait-il qu'après s'être retiré de ta Volonté, l'homme devint gêné et effrayé, et ressentit le besoin de se vêtir?

Pourtant, toi qui as toujours fait la Volonté du Père Céleste, ne faisant qu'un avec lui, et ta Maman qui n'a jamais connu sa propre volonté, vous avez tous les deux eu besoin de vêtements et de nourriture et avez ressenti le froid et la chaleur.» Il me répondit:

«C'était vraiment comme cela, ma fille.

Si l'homme se sentit gêné de sa nudité et fut sujet à toutes sortes de misères naturelles, c'est parce qu'il avait perdu l'enchantement de ma Volonté.

Même si ce fut son âme qui fit le mal et non pas son corps, ce dernier fut indirectement complice de sa volonté malade et resta comme profané par elle.

Les deux, son âme et son corps, subirent la douleur du mal commis.

Quant à moi, bien sûr, j'ai toujours accompli la Volonté Suprême. Mais comme je ne suis pas venu chez des hommes innocents comme avant la faute, mais des hommes pécheurs avec toutes sortes de misères, j'ai voulu m'associer à eux en prenant sur moi toutes leurs misères et en m'assujettissant à toutes les nécessités de leur vie, comme si j'étais l'un d'eux.

Si je l'avais voulu, je n'aurais eu besoin de rien, ni de vêtements, ni de nourriture, de rien d'autre; mais je n'ai pas voulu user de cela par amour pour les hommes.

J'ai voulu me sacrifier en tout, même dans les choses les plus innocentes créées par moi afin de prouver aux hommes mon ardent amour.

Cela me servit à implorer de mon Divin Père que, par égard pour moi et ma Volonté complètement sacrifiée pour lui, il veuille redonner à l'homme le noble vêtement royal de notre Volonté.»

La scène la plus humiliante de ma Passion était : être habillé et traité comme un fou. Chaque souffrance que Jésus a subie était l'écho des souffrances que les créatures méritent.

1er avril 1922 – tome 14 – heure 16

....Après cela, j'ai suivi les Heures de la Passion, en particulier la partie où Jésus a été vêtu et traité comme un dément. Mon esprit était totalement plongé dans ce mystère quand Jésus me dit: «Ma fille, ce fut la scène la plus humiliante de ma Passion: être habillé et traité comme un fou. Cela fit de moi un jouet, une diversion pour les Juifs.

Mon infinie sagesse ne pouvait être soumise à une plus grande humiliation. Mais il était nécessaire que moi, le Fils de Dieu, je subisse cette souffrance.

Le péché rend l'homme fou. Il n'y a pas de plus grande insanité.

De roi qu'il est, il le transforme en un esclave et un jouet des plus vilaines passions qui le tyrannisent encore plus que s'il était un dément.

Ces passions, selon leurs propres caprices et fantaisies, le lancent dans la fange et le couvrent de ce qu'il y a de plus abject.

Oh! que le péché est affreux! L'homme ne pourrait jamais être autorisé à se présenter devant la Majesté Suprême en état de péché. J'ai voulu subir un tel châtement pour implorer que l'homme quitte cet état d'insanité.

J'ai offert à mon Père céleste mes souffrances en échange des punitions que l'homme méritait pour ses insanités. Chaque souffrance que j'ai subie était l'écho des souffrances que les créatures méritent. Cet écho a résonné en moi et m'a rendu victime du ridicule, des moqueries et de tous les tourments.»

Heure 17 – de 9 h à 10 h

**Jésus est couronné d'épines. Il est présenté au peuple: "Ecce Homo".
Jésus est condamné à mort.**

Les souffrances infligées à Jésus par la Divinité dans son intérieur.
Les souffrances physiques de la Passion de Jésus n'étaient que l'ombre de ses souffrances intérieures.

19 août 1922 – tome 14

Alors que j'étais dans mon état habituel, mon doux Jésus me fit souffrir certaines des peines et des morts qu'il a soufferts pour les créatures. Jugeant d'après les douleurs causées par mes petites souffrances, j'imaginai combien atroces et mortelles ont été les siennes. Il me dit:

«Ma fille, mes souffrances sont incompréhensibles pour la nature humaine. Les souffrances physiques de ma Passion n'étaient que l'ombre de mes souffrances intérieures.

Mes souffrances internes m'ont été infligées par un Dieu omnipotent: Pas la plus petite fibre de mon Être ne pouvait y échapper. Les souffrances de ma Passion m'ont été infligées par les hommes qui, dépourvus d'omnipotence et d'omniscience, étaient incapables de faire ce qu'ils voulaient. Ils ne pouvaient pénétrer toutes mes fibres internes.

C'est comme si mes souffrances intérieures s'étaient incarnées.

Ainsi, mon Humanité a été atteinte d'épines, de clous, de coups de fouet, de blessures et de cruels martyres causant en moi une mort continue. Ces souffrances étaient inséparables de moi. Elles constituèrent ma vraie vie.

«Les douleurs physiques de ma Passion étaient extérieures à moi.

Il s'agissait d'épines et de clous qui pouvaient être plantés, mais qui auraient aussi pu être enlevés.

La seule pensée qu'une source de douleur puisse être levée apporte soulagement. Mais concernant mes souffrances intérieures, il n'y avait aucun espoir qu'elles puissent être enlevées.

Elles étaient si grandes que je puis dire que les souffrances physiques de ma Passion étaient une source de soulagement, des baisers donnés à mes souffrances internes qui constituaient le témoignage suprême de mon amour, amour qui débordait pour le salut des âmes.

«Mes souffrances externes étaient comme des voix invitant les âmes à entrer dans l'océan de mes souffrances intérieures pour ainsi comprendre à quel prix j'ai payé leur salut.

Par mes souffrances internes que je t'ai communiquées, peut-être comprendras-tu d'une façon mitigée l'intensité des miennes. Prends courage. C'est l'amour qui m'incite à faire cela.»

La signification des mots: "Ecce Homo ! Voici l'Homme!"

6 mars 1903 – tome 4 – heure 17

Après m'être donné beaucoup de peine, Jésus béni se fit voir dans mon intérieur en me disant: «Veux-tu que nous allions voir si les créatures veulent de moi?» Je répondis: «Bien sûr qu'elles veulent de toi! Qui oserait ne pas vouloir de toi, puisque tu es l'être le plus aimable?»

Jésus dit: «Allons, tu verras ce qu'elles feront.»

Nous sommes partis et quand nous sommes arrivés à un endroit où il y avait beaucoup de gens, Jésus sortit sa tête de mon intérieur. Il répéta les paroles que Pilate avait dites en présentant Jésus au peuple: «Ecce Homo!» («Voici l'Homme!»)

Je compris que ces paroles posaient la question pour savoir si oui ou non les gens voulaient que le Seigneur règne sur eux comme leur Roi, avec pleine souveraineté sur leur cœur, leur esprit et leurs oeuvres.

Ces gens répondirent: «Enlevez-le, nous ne voulons pas de lui. Même, crucifiez-le, afin que toute mémoire de lui soit détruite.» Oh! combien de fois cette scène s'est répétée!

Alors, le Seigneur répéta à tous: «Ecce Homo!» Sur ces mots, un murmure se fit entendre. Quelqu'un dit: «Je ne veux pas de lui comme roi, je veux la richesse.»

Un autre dit: «Je veux les plaisirs.» Et un autre: «Les honneurs.»

Un autre encore: «La dignité.» Et tellement d'autres choses. J'écoutais ces voix avec dégoût et le Seigneur me dit: «As-tu entendu comment personne ne veut de moi?»

Pourtant, cela n'est rien; tournons-nous du côté des religieux et voyons s'ils veulent de moi.»

Alors, nous nous sommes trouvés au milieu de prêtres, d'évêques, de religieux et de dévots. Avec une voix sonore, Jésus répéta: «Ecce Homo!»

Certains dirent: «Nous le voulons, mais nous voulons aussi notre confort.»

D'autres dirent: «Nous le voulons, mais avec nos intérêts.»

D'autres dirent: «Nous le voulons, mais avec l'estime et les honneurs. Que serait un religieux sans estime?»

D'autres dirent: «Nous le voulons, mais avec quelques satisfactions avec les créatures; comment peut-on vivre seul et sans personne pour nous satisfaire?»

Certains arrivaient à vouloir au moins quelque satisfaction dans le sacrement de la Confession.

Mais se retrouver seul à seul avec Jésus, presque personne ne le voulait. Il y en avait même quelques-uns qui ne s'occupaient pas du tout de Jésus Christ. Alors, tout affligé, Jésus me dit: «Ma fille, retirons-nous. As-tu vu comment personne ne veut de moi? Au plus, ils me veulent, mais avec quelque chose qui leur plaît. Moi, je ne me contente pas de cela, parce que le véritable règne, c'est quand **on règne seul.**»

Les douleurs que Jésus souffrit pendant son couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé. Beaucoup plus douloureusement que par les épines sur ma tête, mon esprit fut transpercé par toutes les mauvaises pensées des créatures

24 avril 1915 – tome 11- heure 17

Me trouvant dans mon état habituel, je pensais aux souffrances que Jésus endura pendant son couronnement d'épines.

Se laissant voir, Jésus me dit: «Ma fille, les douleurs que j'ai souffertes pendant mon couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé. Beaucoup plus

douloureusement que par les épines sur ma tête, mon esprit fut transpercé par toutes les mauvaises pensées des créatures. Aucune ne m'échappait, je les sentais toutes en dedans de moi.

Non seulement je sentais les épines, mais aussi le dégoût du péché que ces épines suscitaient en moi.»

Je regardais mon aimable Jésus et je pouvais voir sa tête très sainte entourée d'épines, lesquelles venaient de l'intérieur de Lui et en sortaient. Toutes les pensées des créatures étaient en Jésus.

Elles allaient de Jésus vers les créatures et des créatures vers Jésus. Elles semblaient liées ensemble. Oh! comme Jésus souffrait!

Il ajouta: «Ma fille, seulement les âmes qui vivent dans ma Volonté peuvent me faire de vraies réparations et me soulager d'épines aussi aiguës.

En fait, vivant dans ma Volonté et ma Volonté se trouvant partout, ces âmes se trouvent en moi et en toutes les créatures.

Elles descendent vers les créatures et s'élèvent vers moi, elles m'apportent toutes les réparations, elles me soulagent et, dans les esprits des créatures, elles changent les ténèbres en lumière.»

Échange entre Jérusalem et Rome. En créant l'homme, Dieu mit en lui autant de germes de bonheur que de choses créées.

3 Octobre 1928 – tome 24 – heure 17

Mon pauvre esprit pensait à de tas de choses au sujet de la Divine Volonté, surtout, comment son règne allait pouvoir s'établir et se répandre, et bien d'autres choses qu'il n'est pas nécessaire que j'écrive; se mouvant en moi, mon aimé Jésus me dit:

Ma fille, si Rome a la primauté de mon Église, elle le doit à Jérusalem, car c'est là où la Rédemption commença.

Je choisis ma Vierge Mère dans la petite ville de Nazareth, naquis à Bethléem et tous mes apôtres furent de cette patrie, et, bien que celle-ci, ingrate, refusa de me connaître et rejeta les bienfaits de ma Rédemption, on ne peut nier que l'origine et le début, les premières personnes qui bénéficièrent de ses bienfaits, étaient dans cette ville, que les divulgateurs de l'Évangile et mes apôtres, qui fondèrent le catholicisme à Rome, étaient de Jérusalem, donc, de cette patrie.

Bientôt il y aura un échange: si Jérusalem fut le berceau de la religion et de la Rédemption à Rome, Rome donnera à Jérusalem le règne de la Divine Volonté et c'est si vrai que, de même que Je choisis une Vierge dans la petite ville de Nazareth pour la Rédemption, de même Je choisis une autre vierge dans une petite ville d'Italie, appartenant à Rome, à laquelle fut confiée la mission du royaume du Divin FIAT.

Car, Rome, devant connaître ma venue sur terre aussi bien que Jérusalem, elle aura le grand honneur de rendre à cette dernière les immenses bénéfices de la Rédemption qu'elle lui apporta, en lui faisant connaître le règne de ma Volonté.

Alors, Jérusalem se rendra compte de son ingratitude et embrassera la vie de la religion qu'elle donna à Rome, recevant, reconnaissante, de celle-ci la vie et le grand don du règne de ma Divine Volonté; Jérusalem ne sera pas la seule, car toutes les autres nations recevront de Rome, le don inestimable du royaume de mon FIAT, ses premiers ambassadeurs, son Évangile emplit de paix, de félicité et qui parle de la restauration de la Création de l'homme.

Non seulement mes manifestations apporteront la sainteté, la joie, la paix et le bonheur, mais l'entière Création fera jaillir, de chaque chose, la félicité qu'elle possède, la déversant sur les créatures.

En effet, en le créant, Nous avons mis, en l'homme, tous les germes du bonheur que chaque chose créée possédait, les disposant dans son âme, comme dans un terrain, de façon à ce qu'il ait en lui le plaisir de déguster et de recevoir toutes ces félicités.

Car, si l'homme n'avait pas possédé ces germes, il n'aurait eu ni l'odorat, ni le goût pour profiter de tout ce que Dieu fit naître dans la Création.

Or, l'homme ayant pêché, ces germes se gâtèrent et le goût au bonheur s'annihila.

C'est ce qui se passe pour un pauvre malade, lequel ne sent pas la saveur de la nourriture, celle-ci devient même un poids sur son estomac, le fait souffrir, elle lui provoque des nausées, mais il en prend quand même pour ne pas mourir.

Par contre, un être sain, sent la saveur, la force, la chaleur de la nourriture, car son estomac en assimile les bienfaits et en profite.

Dès que l'homme reviendra dans mon Divin FIAT, les germes recouvreront la santé. Il acquerra, ainsi, la force d'assimiler et de savourer tous les bonheurs de la Création qui entreront en compétition autour de lui, tout lui sourira et il redeviendra l'homme heureux tel que Dieu le créa."

Heure 18 – de 10 h à 11 h

Jésus porte la Croix jusqu'au Calvaire.

Quand une personne vit dans la Divine Volonté, sa croix devient similaire à celle de Jésus.

24 février 1922 – tome 14

J'étais dans mon état habituel et mon toujours adorable **Jésus** se montra à moi **en train de prendre sa Croix** sur sa très sainte épaule.

Il me dit:

«Ma fille, quand j'ai reçu la Croix, je l'ai observée de haut en bas afin de voir la place que chaque âme occupait sur elle.

Et, contemplant chaque âme, **j'ai regardé avec plus d'amour et j'ai accordé une attention toute spéciale à celles qui accepteraient et vivraient dans ma Volonté.**

Quand j'ai observé ces âmes, j'ai vu leur croix aussi longue et large que la mienne parce que ma Volonté a suppléé à la longueur et à la largeur qui lui manquaient.

Oh! comme ta croix se détachait, longue et large à cause de tes nombreuses années passées au lit, endurées uniquement pour accomplir ma Volonté.

Alors que ma Croix était accomplir la Volonté de mon Père céleste, **la tienne était accomplir ma Volonté.** Les deux se sont fait mutuellement honneur. Comme elles avaient les mêmes dimensions, elles ont fusionné.

Ma Volonté possède la *vertu* d'adoucir la dureté des croix, d'atténuer leur âpreté, de les allonger et de les élargir pour qu'elles deviennent comme la mienne. Pour cette raison, **quand j'ai porté ma Croix, j'ai senti à la fois la douceur et l'âpreté des croix des âmes qui ont souffert dans ma Volonté.**

Oh! quel soulagement elles ont apporté à mon Coeur! Mais, en même temps, la lourdeur de ces croix a fait ma Croix s'enfoncer dans mon Épaule au point qu'elle a causé une blessure profonde. Malgré la douleur aiguë que je subissais, j'ai senti en même temps la douceur des âmes qui ont souffert dans ma Volonté.

Comme ma Volonté est éternelle, leurs souffrances, leurs réparations et leurs actes ont habité chaque goutte de mon sang, pénétré chacune de mes blessures, chacune de mes offenses reçues.

Ma Volonté me les a fait voir comme présentes dans toutes les offenses des créatures, à partir de celles du premier homme, jusqu'à celles du dernier.

C'est par égard pour les âmes qui allaient *vivre* dans ma Volonté que j'ai décrété la Rédemption. Si d'autres âmes peuvent bénéficier de la Rédemption, c'est à cause de ces âmes qui ont vécu dans ma Volonté.

Il n'est aucun bien que j'accorde, autant au Ciel que sur la terre, si ce n'est par égard pour ces âmes.»

Signification de l'arrachement de la couronne d'épines de Jésus.
L'amour a besoin de la Divine Volonté pour être au repos.

10 avril 1914- tome 11-heure 18

Ce matin, mon toujours aimable Jésus se montra crucifié et me fit partager ses souffrances. Il me plongea si fortement dans la mer de sa Passion que je pouvais l'y suivre pas à pas. Qui pourrait dire tout ce que j'ai compris? Tant de choses que je ne sais pas par où commencer. Je dirai seulement que quand on arracha la couronne d'épines de sur sa tête, son sang coula abondamment en ruisselets s'échappant des petits trous qu'occupaient les épines. Ce sang coula sur sa figure et ses cheveux, puis sur toute sa personne.

Jésus me dit: **«Fille, ces épines qui ont piqué ma tête vont piquer l'arrogance, la vanité et les blessures cachées des hommes pour en faire sortir le pus. Les épines trempées dans mon sang les guériront et leur redonneront la couronne que le péché leur avait enlevée.»**

On doit être attentif à ce qu'on doit faire
et non aux commérages.

2 septembre 1910 – tome 11- heure 18

Je pensais à Jésus portant sa croix sur le chemin du Calvaire au moment où **il rencontra les femmes et où, ignorant ses souffrances, il s'occupa de les consoler, de leur répondre et de les instruire.**

Comme tout était amour en Jésus! C'était lui qui avait besoin d'être consolé et, cependant, c'était lui qui consolait.

Et dans quel état il était! Tout couvert de plaies, la tête transpercée d'épines acérées, pantelant et presque mourant sous la croix; cependant, il consolait les autres. Quel exemple!

Quelle honte pour nous à qui il suffit d'une petite croix pour nous faire oublier le devoir de consoler les autres!

Ensuite, je me suis souvenue des fois où, accablée par la souffrance ou par la privation de Jésus, et remplie d'amertume jusqu'à la moelle de mes os, je m'efforçais de consoler et d'instruire les personnes qui m'entouraient en m'oubliant moi-même, incitée à cela par Jésus lui-même afin de l'imiter en ce moment particulier de sa Passion.

Puis, je me suis mise à le remercier d'être maintenant libre et dispensée d'être entourée de personnes - à cause de l'obéissance qui me garde retirée - ce qui me permet de m'occuper de moi-même. Alors, bougeant en moi, Jésus me dit:

Ma fille, c'était un réconfort pour moi et je me sentais comme soulagé, surtout parce que **ces femmes venaient vraiment pour me faire du bien.**

En ces jours, il manque véritablement de ces personnes qui mettent le vrai esprit intérieur dans les âmes: ne l'ayant pas en elles-mêmes, elles sont incapables de l'infuser dans les autres. Ce sont des âmes susceptibles, scrupuleuses, frivoles, sans vrai détachement de tout et de tous. Cela produit des vertus stériles qui meurent avant d'éclorre. Et il y en a qui croient faire progresser les âmes en prônant la minutie et le scrupule: ils sont plutôt de vraies entraves pour les âmes, mon amour reste à jeun avec eux.

Quant à toi, comme je t'ai donné beaucoup de lumière sur les voies intérieures et que je t'ai fait comprendre la vérité sur les vraies vertus et le vrai amour, je pouvais par ta bouche faire comprendre aux autres la vérité sur les vrais chemins des vertus, et je m'en réjouissais.»

Je lui dis: «Mais, Jésus très saint, après le grand sacrifice que j'avais fait, ces gens s'en allaient faire du commérage et l'obéissance a justement interdit la venue de ces gens.»

Il reprit : Voilà l'erreur: prêter attention aux commérages et non pas au bien que l'on doit faire. Sur moi aussi ils ont comméré, et si je m'étais arrêté à ces racontars, je n'aurais pas accompli la Rédemption des hommes. **Par conséquent, il faut s'occuper de ce qu'on a à faire et non pas de ce que disent les gens.**

Quand aux commérages, ils restent au compte de ceux qui les font.

[Les effets du trouble dans l'âme.](#)
[La rencontre continue de Jésus avec l'âme.](#)

28 mars 1905 – tome 6 – heure 18

Je me trouvais dans mon état habituel quand Jésus est venu.

J'avais dit auparavant à une âme troublée:

«Cherche à ne pas demeurer dans cet état de trouble, non seulement pour ton bien à toi, mais surtout par amour pour Notre-Seigneur.

Car l'âme troublée l'est non seulement par rapport à elle-même, mais elle cause aussi du trouble à Jésus-Christ.»

Par après, je me suis dit: «Quelle sottise j'ai dite! Jésus ne peut jamais être troublé.»

Alors, il est venu et m'a dit:

«Ma fille, ce que tu as dit n'était pas une sottise, mais une vérité.

En effet, je forme dans chaque âme une vie divine et si l'âme est troublée, cette vie divine que je suis en train de former est elle aussi troublée. De plus, cela empêche cette vie divine de se réaliser parfaitement.»

Puis, il disparut comme un éclair.

Ensuite, je continuai mes actes intérieurs de dévotion sur la Passion. Étant arrivée à la rencontre de Jésus et de Marie sur le chemin de la Croix, Jésus se fit voir de nouveau et me dit: «Ma fille, je rencontre l'âme continuellement et si, dans cette rencontre, je la trouve en train de pratiquer la vertu et de s'unir à moi, cela me console pour **la douleur que j'ai subie quand j'ai rencontré ma Mère si attristée à cause de moi.** »

L'adoration de la très Sainte Vierge quand elle rencontra Jésus portant sa Croix.

17 décembre 1903 tome 6 – heure 18

Me trouvant dans mon état habituel, je vis brièvement Jésus béni avec sa Croix sur les épaules pendant qu'il rencontrait sa très sainte Mère. Je lui dis: «Seigneur, que fit ta Mère au moment de cette si triste rencontre?»

Il me répondit: «**Ma fille, elle fit un acte d'adoration simple et profond.** Plus un acte est simple, plus facilement il rejoint Dieu.

Par cet acte simple, **elle fit ce que je faisais moi-même intérieurement.**

Cela me fut immensément agréable, plus que si elle avait fait quelque chose de plus grand.

La véritable adoration consiste en cela: **la créature se dissout dans la sphère divine en s'unissant à Dieu dans tout ce qu'il fait.** Pensez-vous qu'adorer par des paroles alors que l'esprit est ailleurs est de la vraie adoration?

Dans ce cas, la volonté est loin de moi: on m'adore en exerçant l'une de ses facultés pendant que les autres sont dispersées? Non, je veux tout pour moi, tout ce que j'ai donné à la créature.

L'adoration est l'acte culturel le plus grand que la créature puisse faire pour moi.»

Par sa Croix, Jésus donna une dot aux âmes.
Qui accepte les croix dans sa vie accepte de se fiancer avec Jésus.
Qui les refuse perd les deux: la dot et les fiançailles.

27 juillet 1906 – tome 7- heure 18

Ce matin, pendant que je voyais mon adorable Jésus **cloué à la Croix**, je me questionnais intérieurement:

«Quelles pouvaient être les pensées de Jésus quand il reçut la Croix?» Jésus me dit:

«Ma fille, **j'ai embrassé la Croix comme si elle était mon plus cher trésor.** Par la Croix, j'ai donné une dot aux âmes; je les ai épousées. Ensuite, en regardant la Croix, en observant sa longueur et sa largeur, j'ai pris plaisir en elle parce que j'y ai vu suffisamment de dots pour toutes mes épouses.

De plus, aucune d'elles ne pouvait craindre de me marier parce que j'avais la Croix dans mes mains, c'est-à-dire le prix de leur dot.

«Je marie l'âme à une seule condition: qu'elle accepte les petits cadeaux que je lui donne, c'est-à-dire les croix. C'est là le signe qu'elle m'accepte comme époux.

Alors le mariage se fait et la dot est remise à l'âme.

Si, au contraire, l'âme n'accepte pas mes petits cadeaux, c'est-à-dire si elle ne se résigne pas à ma Volonté, tout est annulé.

Même si je veux lui faire une dot, je ne le peux pas. C'est que, pour le mariage, il est nécessaire que les deux parties, l'âme et moi, nous soyons d'accord. Si l'âme n'accepte pas mes cadeaux, cela signifie qu'elle n'accepte pas mes fiançailles.»

Heure 19 –de 11h à 12h

Jésus est crucifié

Quand la volonté humaine et la Divine Volonté s'opposent, l'une forme la croix de l'autre.

La croix ne produit du bien que si elle est unie à la Volonté de Dieu.

18 novembre 1913- tome 11

Je pensais à mon pauvre état. Même la croix m'avait quitté. Jésus me dit en mon intérieur:

«Ma fille, quand deux volontés sont opposées, elles forment une croix. Il en va ainsi entre moi et la créature: si sa volonté est opposée à la mienne, je forme sa croix et elle forme la mienne. Je suis la barre longue de la croix et elle la barre courte. En se croisant, les barres forment la croix.

Quand la volonté de la créature est unie à ma Volonté, les barres ne sont plus croisées, mais unies; alors, il n'y a plus de croix. As-tu compris?

«C'est moi qui ai sanctifié la croix et non pas la croix qui m'a sanctifié.

Ce n'est pas la croix qui sanctifie, c'est la résignation à ma Volonté qui sanctifie la croix. La croix ne produit du bien que si elle est unie à ma Volonté.

Cependant, la croix ne sanctifie et ne crucifie qu'une partie de la personne, alors que **ma Volonté ne néglige rien, elle sanctifie tout, elle crucifie les pensées, les désirs, la volonté, les affections, le coeur, tout.**

Et comme ma Volonté est lumière, elle montre à l'âme la nécessité de la sanctification et de la crucifixion complètes, de sorte que l'âme elle-même m'incite à accomplir sur elle ce travail spécialisé de ma Volonté.

La croix et les autres vertus ne sont contentes que si elles font quelque chose. Si elles peuvent transpercer la créature de trois clous, elles jubilent.

Ma Volonté, quant à elle, ne sachant faire les choses à moitié, ne se contente pas de trois clous, mais d'autant de clous que d'actes dont ma Volonté dispose pour la créature.»

la Divine Volonté effectue la crucifixion complète dans l'âme.

15 mai 1920 – tome 12 – heure 19

Je me plaignais à mon doux Jésus en lui disant: «Où sont tes promesses? Je n'ai plus de croix ni de similarité avec toi; tout s'est écroulé. Il ne me reste qu'à pleurer sur mon triste sort.»

Bougeant en moi, Jésus me dit: Ma fille, ma crucifixion fut complète. Veux tu savoir pourquoi? Parce qu'elle s'est réalisée dans la Divine Volonté de mon Père.

Dans cette Volonté, ma Croix se fit assez longue et assez large pour embrasser-tous les siècles et pénétrer tous les coeurs, passés, présents et futurs.

La Divine Volonté mit des clous partout en moi: dans mes désirs, mes affections et mes battements de coeur.

«Je peux dire que je ne vivais pas ma propre vie, mais celle de la Volonté éternelle qui enferma en moi toutes les créatures pour lesquelles il voulait que je réponde. Ma crucifixion n'aurait jamais pu être complète et embrasser toutes les créatures si la Volonté éternelle n'en avait pas été l'auteur.

«En toi aussi, je veux que la crucifixion soit complète, qu'elle embrasse toutes les créatures. C'est la raison de l'appel continu que je te fais d'amener la famille humaine tout entière devant la Majesté Suprême et de faire au nom de chaque créature les actes qu'elle ne fait pas.

L'oubli total de toi-même et l'absence totale d'intérêt personnel sont des clous que ma Volonté met en place en toi.

Ma Volonté ne sait pas faire des choses petites ou incomplètes. Entourant l'âme, elle la veut totalement en elle et y met son sceau.

«Ma Volonté vide l'intérieur de la créature de tout ce qui s'y trouve d'humain et le remplace par du divin.

Elle scelle l'intérieur de l'âme avec autant de clous qu'il s'y trouve d'actions humaines pour leur substituer des actions divines.

Ainsi, elle forme la vraie crucifixion de l'âme, pas seulement pour un temps, mais pour sa vie entière.»

La croix et la sainteté des âmes qui vivent dans la Divine Volonté ressemblent à la Croix et à la sainteté de Jésus.

6 juin 1922 – tome 14 heure 19

Je me disais: Mon bon Jésus a changé par rapport à moi.

Il se réjouissait de me faire souffrir par la participation à ses clous, ses épines et sa Croix. Maintenant tout cela est disparu. Il ne se réjouit plus de me faire souffrir. Et s'il m'arrive de souffrir, il n'y porte plus son intérêt comme avant.» Pendant que je pensais à cela, mon doux Jésus, en mon intérieur, soupira et me dit:

Ma fille, quand on a des intérêts plus élevés, les moins importants perdent leur attrait et leur charme; on les regarde avec indifférence.

La croix lie l'âme à Dieu; mais qui la nourrit et la fait croître jusqu'à son zénith? C'est ma Volonté. Seule ma Volonté amène à leur achèvement mes desseins les plus élevés sur une âme. Si ce n'était pas de ma Volonté, même la croix, bien que pleine de pouvoir et de grandeur, pourrait laisser l'âme s'arrêter à mi-chemin.

Oh! comme ils sont nombreux ceux qui souffrent, mais comme ils sont nombreux ceux à qui il manque la nourriture assidue de ma Volonté. Ils n'arrivent pas à vraiment mourir à leur volonté humaine. Étant ainsi entravée, la Divine Volonté ne peut amener l'âme à la cime ultime de la divine sainteté.

D'autre part, tu dis que les clous, les épines et la croix ont disparu. Mais cela n'est pas vrai ma fille; cela est faux! En fait, ta croix était petite et incomplète.

Maintenant, à travers ma Volonté, elle a été agrandie. Chaque acte que tu fais dans ma Volonté est un clou enfoncé dans ta propre volonté.

Quand ta volonté vit dans ma Volonté, elle est prolongée au point de se diffuser dans toutes les créatures et de me redonner, en leur nom, la vie que je leur avais accordée.

Tu me retournes ainsi l'honneur et la gloire pour lesquels je les avais créées.

«Au fur et à mesure que ta volonté (immergée dans la mienne) prend de l'expansion, il en va de même de ta croix. Ce n'est plus une croix pour toi seule, mais pour toutes les créatures.

Aussi, je vois ta croix partout, non comme auparavant, quand je ne la voyais qu'en toi; maintenant je la vois en toutes les créatures. Ta fusion dans ma Volonté, dépourvue de tout intérêt personnel, n'a comme objectif que de me donner ce que toutes les créatures me doivent, et d'offrir à toutes les créatures tous les bienfaits que contient ma Volonté.

Il s'agit exclusivement d'une vie divine, aucunement humaine. Et c'est uniquement ma Volonté qui forme la sainteté divine dans l'âme.

«Tes premières croix s'arrimaient à une sainteté humaine, l'homme, si saint qu'il soit, ne peut réaliser de grandes choses, seulement des petites.

Encore moins peut-il élever son âme au niveau de la sainteté de son Créateur, participer aux Actions de son Créateur.

L'homme est toujours sujet aux limites intrinsèques des créatures.

Mais ma Volonté, démolissant toutes les barrières entre l'humain et le divin, peut lancer l'âme dans l'immensité du divin.

Ainsi, tout devient immense en elle: la croix, les clous, la sainteté, l'amour, la réparation, etc...

Mon objectif pour toi est plus qu'une sainteté humaine, quoique j'ai dû d'abord accomplir de petites choses en toi. Et je me réjouissais tellement en le faisant!

Et je t'ai fait progresser plus loin, jusqu'à vivre dans ma Volonté.

Je me réjouis tellement quand je vois ta petitesse, ton néant embrassant mon immensité, pour me rendre gloire et honneur au nom de tous et de tout.

Cela m'incite à retourner tous les droits aux créatures et me réjouit à tel point que je ne prends plaisir en rien d'autre.

«Ainsi donc ta croix et tes clous sont ma Volonté qui, en crucifiant ta propre volonté, complète en toi la véritable crucifixion, la rendant comme la mienne.

J'ai été conçu crucifié, j'ai vécu crucifié et je suis mort crucifié.

J'ai continuellement nourri ma Croix en réalisant exclusivement la Volonté divine.

Ainsi, j'ai été crucifié pour chacune des créatures et ma Croix a placé son sceau sur chacune d'elles.»

Souffrances de l'amour rejeté.

1er septembre 1922- tome 14 – heure 19

Me trouvant dans mon état habituel, mon toujours aimable Jésus m'apparut peiné et accablé. Ce qui l'étouffait le plus, c'était les flammes de son amour qui débordaient de son Coeur. Mais Elles étaient forcées de se replier à cause de l'ingratitude humaine. Oh! comme son Sacré Coeur suffoquait et s'étouffait dans ses propres flammes. Il me demanda de le réconforter et me dit:

Ma fille, soulage-moi parce que je n'en peux plus. Mes propres flammes me dévorent. Laisse-moi dilater ton coeur pour que j'y place mon amour et la peine de mon amour rejeté. Ah! la souffrance de mon amour excède toutes mes autres souffrances ensemble.

Pendant qu'il me disait cela, il mit sa Bouche sur mon coeur et souffla vigoureusement, de telle sorte que j'ai senti mon coeur se dilater.

Après, il le toucha de ses mains comme s'il voulait l'agrandir encore plus, et il souffla de nouveau. J'ai senti que mon coeur allait exploser, mais Jésus continuait de souffler. Il le remplit complètement et le ferma de ses mains comme s'il le scellait de telle manière qu'il n'y avait aucun espoir que je sois soulagée.

Il me dit:

«Fille de mon Coeur, j'ai voulu sceller en toi mon amour et mes peines afin que tu puisses expérimenter combien est terrible la peine de l'amour refoulé, de l'amour rejeté. Ma fille, sois patiente, tu vas souffrir davantage. C'est la souffrance la plus pénible. Mais c'est ton Jésus, ta Vie, qui veut ce soulagement de toi.»

Seul Jésus sait ce que j'ai alors souffert. Après que, pendant toute la journée, je m'étais sentie comme si j'allais mourir, mon doux Jésus revint et voulut continuer de souffler dans mon coeur.

Je lui ai dit:

«Jésus, je ne peux plus l'endurer, je ne peux plus garder ce que j'ai.

Pourquoi veux-tu m'en donner encore?»

Et lui, me prenant dans ses bras pour me donner de la force, me dit:

«Ma fille, prends courage, laisse-moi continuer; c'est nécessaire.

Si ce n'était pas nécessaire, je ne t'imposerais pas cette souffrance.

Le mal est devenu si prononcé qu'il est nécessaire que tu souffres mes âpres afflictions comme si je vivais de nouveau sur la terre. La terre est sur le point de lancer des flammes pour châtier les créatures.

En effet, mon amour accourt pour les couvrir de grâces, mais, étant rejeté, il est transformé en feu pour les châtier.

En conséquence, l'humanité se trouve entre deux feux: le feu du Ciel et le feu de la terre.

Le mal est si répandu que ces deux feux sont prêts de s'unir, et la peine que je t'ai fait éprouver se place entre ces deux feux pour les empêcher de s'unir. Si ce n'était pas de cela, la pauvre humanité tout entière connaîtrait sa fin. C'est pourquoi, laisse-moi continuer; je serai avec toi pour te donner la force.»

En disant cela, il continua de souffler. Et moi, incapable d'en endurer davantage, je lui ai demandé de me soutenir de ses mains et de me donner sa force. Alors Jésus me toucha. Prenant mon coeur dans ses mains, il l'étira si fortement que lui seul sait quelle souffrance il me causa.

Non satisfait de cela, il serra ma gorge de ses mains de telle sorte que je sentais mes os et mes nerfs; je me sentais asphyxiée.

Ensuite, après m'avoir laissée dans cette position un certain temps, il me dit avec une totale tendresse:

«Prends courage, la génération actuelle est dans cet état.

Les passions et les vices qui la dominent sont si nombreux et si variés qu'elle en est étouffée.

La putréfaction et la fange atteignent un tel niveau qu'elle est sur le point d'être submergée.

Voilà pourquoi je t'ai fait souffrir les peines de l'asphyxie dans ta gorge, parce que cette souffrance est celle du moment final.

Je t'ai demandé cette réparation parce que je ne peux supporter plus longtemps que l'humanité s'étouffe dans sa malice.

«Mais sache que j'ai moi aussi enduré cette souffrance.

Lorsqu'ils m'ont crucifié, ils m'ont étiré si durement sur la Croix que j'ai senti mes nerfs se tordre et être déchiquetés.

Mais ma Gorge subit une plus grande souffrance et un étirement plus violent, à tel point que je me suis senti asphyxié.

C'était le cri de toute l'humanité submergée par ses passions qui me serrait la Gorge et m'étouffait.

Cette souffrance était terrifiante. L'étirement des muscles de mon Cou fut si grand qu'ils semblaient être détruits, incluant ceux de ma Tête, de ma Bouche et de mes Yeux.

Le degré de la tension était tel que le moindre mouvement me donnait une douleur mortelle. Par moments, je restais immobile.

A d'autres, mon Corps était tellement contorsionné que je tremblais comme une feuille, au point que mes propres ennemis en étaient terrifiés. Prends donc courage; c'est ma Volonté qui te donnera la force en tout.»

Heure 20 - de 12h à 13 h

La première Heure d'Agonie sur la Croix
Premier Mot de Jésus
Mon Père, pardonne-leur parcequ'ils ne savent pas ce qu'ils font

Les effets de l'absolution dans la Volonté Divine

16 novembre 1922 tome 14

...Plus tard, en recevant l'absolution, je me disais:
«Mon Jésus, je veux recevoir l'absolution dans ta Volonté.»
Avant que j'aie pu dire un seul mot de plus, Jésus me dit:

«Je t'absous dans ma Volonté et, en t'absolvant, ma Volonté place les mots de l'absolution en action pour absoudre quiconque veut être absout et pour pardonner à quiconque veut être pardonné.

Ma Volonté englobe non pas une seule, mais toutes les créatures. Néanmoins, celui qui est mieux disposé reçoit plus que les autres.»

La Peine de Jésus est suspendue dans sa Volonté , attendant le pêcheur

21 octobre 1925 tome 18

Heure 21 : de 13 h à 14 h

la 2ième Heure d'Agonie sur la Croix,
2ième, 3ième, 4ième mot de Jésus.
Aujourd'hui, tu seras avec moi en Paradis

La peine mortelle que causait à Luisa la privation de Jésus et le but de cette privation.
Cette privation était comparable à celle que vivait Jésus quand il se sentait séparé de la Divinité et abandonné par elle.

12 mars 1923 tome 15

Je me sentais mourir parce que j'étais séparée de mon doux Jésus. S'il venait, c'était le temps d'un éclair. Comme je fus incapable d'endurer cela plus longtemps, Jésus s'avança à l'intérieur de moi, plein de compassion. Dès que je le vis, je lui ai dit:

«Mon Amour, quelle souffrance! Sans toi, je me sens mourir, mais d'une mort dont je ne meurs pas, ce qui est plus pénible que la mort elle-même. Je ne sais comment la bonté de ton Coeur peut supporter que je demeure ainsi, seule, et dans cet état de mort continuelle à cause de toi.»

Jésus me dit:

«Ma fille, ne perds pas courage! Tu n'es pas la seule à souffrir cette peine, parce que je l'ai éprouvée avant toi, ainsi que ma chère Mère. Oh! ma peine était pire que la tienne! Que de fois mon Humanité gémissante était seule comme si ma Divinité l'avait abandonnée, même qu'elle était inséparable de mon Humanité. Cette privation était nécessaire parcequ'il fallait expier et souffrir. Ceci n'était pas possible pour ma Divinité. Oh! comme j'ai senti âprement cette désolation!

«Néanmoins, cela était nécessaire.

Tu dois savoir que lorsque ma Divinité lança l'oeuvre de la Création, elle lança aussi toute la gloire, les bienfaits et le bonheur que chaque créature devait posséder, non seulement en cette vie mais aussi dans la patrie céleste.

La part prévue pour les âmes perdues resta en suspens puisqu'il n'y aurait personne à qui la donner. Parce que j'avais à tout compléter et tout absorber en moi, j'ai souffert la désolation que les damnés eux-mêmes éprouvent en enfer. Oh! comme cette souffrance m'a été pénible! C'était une mort impitoyable. Cependant, tout cela était nécessaire.

«Puisque je devais absorber en moi tout ce qui est sorti de nous lors de la Création (la gloire, les bienfaits, le bonheur, ...) pour ensuite en disposer à l'avantage de ceux qui en bénéficieraient, il me fallait absorber toutes les souffrances et même la privation de ma Divinité.

Maintenant tous les avantages de la Création ont été absorbés en moi.

Comme Je suis la tête d'où proviennent tous les bienfaits qui descendent sur toutes les générations, je cherche des âmes qui me ressemblent par leurs souffrances et leurs oeuvres pour les faire participer à la grande gloire et au bonheur que porte mon Humanité.

«Pas toutes les âmes veulent profiter de cela et sont vidées d'elles-mêmes et des choses de la terre. Alors, *je cherche des âmes avec lesquelles je puisse devenir intimes et chez lesquelles je puisse créer la souffrance d'être privées de ma Présence.*

L'âme qui souffrira cette désolation pourra acquérir la gloire que comporte mon Humanité et que rejettent les autres.

Si je n'avais pas été presque toujours avec toi, tu ne m'aurais ni connu ni aimé et, par la suite, tu n'aurais pas pu expérimenter la peine de cette désolation puisque cela t'aurait été impossible. Il t'aurait manqué les fondements pour cette souffrance.

«Oh! combien d'âmes sont séparées de moi et même mortes!

Ces âmes sont tristes si elles sont privées d'un petit plaisir ou de quelqu'autre velléité. Toutefois, pour ce qui est de la privation de moi, elles n'en ressentent pas un soupçon de regret...

Alors cette peine te consolerait. Elle t'apporte le signe sûr que je suis venu à toi, que tu m'as connu et que Jésus veut mettre en toi la Gloire, les Bienfaits, le Bonheur que les autres rejettent.

**La ressemblance avec Jésus dans sa plus grande affliction:
la privation de la Présence de la Divinité de Jésus dans ses souffrances**

2 août 1922 tome 14

J'étais dans mon état habituel et me sentais si confuse et séparée de mon doux Jésus que, lorsqu'il vint, je lui dis: «Mon Amour, comme les choses ont changé pour moi. Auparavant, je me sentais si fusionnée avec toi que je ne pouvais discerner aucune séparation entre toi et moi. Même dans mes afflictions, tu étais avec moi.

Maintenant, tout est à l'opposé.

Quand je souffre, je me sens séparée de toi et, quand je te vois devant moi ou en moi, tu as l'apparence d'un juge qui condamne à souffrir, à mourir. Et tu ne participes plus aux afflictions que toi-même tu me donnes. Au lieu de cela, tu dis: «Élève-toi toujours plus haut»; et pourtant, je continue de descendre.»

Jésus m'interrompit et me dit: «Ma fille, comme tu te trompes! Cela arrive parce que tu l'as accepté, et j'ai gravé sur toi les morts et les afflictions que j'ai subies pour chaque créature.

Mon Humanité s'est trouvée dans des circonstances analogues. Elle était inséparable de ma Divinité, mais celle-ci ne pouvait être atteinte par la souffrance. Elle était incapable d'expérimenter même l'ombre d'une souffrance.

Mon Humanité s'est trouvée seule dans ses souffrances.

Ma Divinité n'était que spectatrice des peines et des morts que je traversais. De plus, ma Divinité était un juge inexorable demandant rétribution pour chaque faute des créatures.

Oh! comme mon Humanité tremblait quand je me suis vu chargé de la culpabilité de tous, avec les afflictions et les morts que chaque créature méritait. J'étais broyé devant la Majesté Suprême. C'était la plus grande affliction de ma vie: tout en étant uni d'une manière indissociable à la Divinité, j'étais dans mes afflictions seul et comme coupé de la Divinité.

«Si je t'ai appelée à me ressembler, pourquoi t'étonnes-tu de me sentir en toi sous cet angle? Tu me vois aussi comme spectateur des afflictions que moi-même je t'impose et tu te sens séparée de moi.

Ton affliction n'est rien d'autre que l'écho de ma propre affliction.

De même que mon Humanité n'a, de fait, jamais été séparée de ma Divinité, ainsi tu n'es jamais séparée de moi. Tu te sens seulement comme s'il y avait séparation.

Mais c'est dans ces moments, plus que dans tout autre, que je forme une seule entité avec toi.

Ainsi donc, prends courage, sois fidèle et ne crains pas.»

3 ième mot de Jésus Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné?

Les effets des souffrances vécues dans la Volonté de Dieu.

4 janvier 1919 – tome 12

Poursuivant dans mon état habituel, j'étais affligée à l'extrême par la privation de mon doux Jésus. Néanmoins, je faisais mon possible pour rester unie à lui en méditant les "Heures de la Passion".

J'en étais à celle de Jésus sur la Croix quand j'ai perçu Jésus en moi les mains jointes et disant d'une voix articulée:

«Mon Père, accepte le sacrifice de cette fille et la douleur qu'elle ressent à cause de la privation de moi. Ne vois-tu pas combien elle souffre? Sa souffrance la laisse presque sans vie, à tel point que je suis contraint de souffrir avec elle pour lui donner la force. Autrement, elle succomberait.

Ô Père, accepte sa souffrance unie à celle que j'ai ressentie sur la Croix quand j'étais abandonné, même par toi.

Accorde que la privation de ma présence qu'elle ressent soit lumière, connaissance et Vie Divine en d'autres âmes et leur procure tout ce que j'ai mérité par mon abandon!»

Cela dit, il disparut.

Je me suis sentie pétrifiée de douleur et, tout en pleurs, j'ai dit à Jésus:

«Jésus, ma Vie, oh! oui, donne-moi des âmes! Que la douleur atroce que me donne la privation de toi te contraigne à me donner des âmes.

Comme je vis cette souffrance dans ta Volonté, que tous ressentent ma douleur, entendent mes cris et se rendent.»

Vers le soir, mon Jésus béni revint et me dit: «Ma fille et mon refuge, quelle douce harmonie ta souffrance a causée aujourd'hui dans ma Volonté!

Ma Volonté est au Ciel et ta douleur, se trouvant dans ma Volonté, a eu son écho dans le Ciel et réclamé des âmes à la Très Sainte Trinité.

De plus, comme ma Volonté habite tous les anges et les saints, ils ont tous ensemble réclamé des âmes en criant: "Âmes, âmes!"

Ma Volonté coula aussi dans toutes les créatures et ta souffrance a touché tous les coeurs en disant à chacun: "Sois sauvé, sois sauvé!"

Comme un soleil resplendissant, ma Volonté, concentrée en toi, s'est penchée sur tous pour les convertir. Vois quel grand bien a résulté de tes souffrances vécues dans ma Volonté!»

4ième mot de Jésus
Femme voici ton fils, fils voici ta Mère

Retour d'Amour et de Remerciements à Dieu pour tout ce qu'il a fait en la Très Sainte Vierge.

18 décembre 1920-tome 12

...Ensuite, j'ai senti que j'étais hors de moi, très près de mon doux Jésus, si près que je ne pouvais pas même voir sa divine personne.

Je lui ai dit: «Mon doux Jésus, pendant que je suis tout près de toi, je veux te manifester mon amour, ma gratitude et te rendre tout ce que les créatures te doivent pour avoir créé notre Reine Maman Immaculée, la plus belle, la plus sainte, l'ayant enrichie de tous les dons et ayant fait d'elle notre Mère.

Je te fais cette prière d'action de grâces au nom de toutes les créatures passées, présentes et futures.

Je veux m'emparer de chaque action, chaque parole, chaque pensée, chaque battement de coeur et chaque pas des créatures et par chacun, te dire au nom de tous que je t'aime, te remercie, te bénis et t'adore pour tout ce que tu as fait en ta céleste Maman et la nôtre.»

Jésus se montra très content de ma prière.

Il me dit: «Ma fille, j'attendais avec impatience cette prière au nom de toutes les générations.

Ma justice et mon Amour ressentaient le besoin de ce retour, parce que les grâces qui descendent sur tous par ma chère Maman sont très grandes. Et on ne m'a jamais donné une parole, un merci à ce sujet.»

5ième Mot de Jésus
Aujourd'hui tu seras avec Moi au Paradis

La tendresse de Jésus au moment de la mort.

21 Novembre 1926 tome 20

J'étais très peinée par la mort subite d'une de mes soeurs et mon âme était déchirée par la crainte que mon aimable Jésus ne la garde pas avec Lui. A sa venue, Lui ayant fait part de ma peine, avec toute sa bonte Il me dit:

"Ma fille, ne crains rien, ma Volonté n'est-Elle pas là pour remédier à tout, aux sacrements mêmes, à toutes les aides que l'on peut apporter à une pauvre mourante? Encore davantage lorsque la personne ne veut pas recevoir les sacrements et les aides que l'Église, telle une mère, donne en ce moment extrême.

Ma volonté, en la prenant tout d'un coup à la terre, l'entoura de la tendresse de mon Humanité. Mon coeur humain et divin activa mes fibres les plus tendres de sorte que ses défauts, ses faiblesses et passions furent regardés et pesés avec une tendresse infinie et divine.

A chaque fois que Je mets en action ma tendresse, Je ne peux pas m'empêcher d'avoir de la compassion et de la mener à bon port. Tel est le triomphe de la tendresse de ton Jésus. Ne sais-tu pas que là où les aides humaines sont absentes, les aides divines abondent? Tu as peur que personne, autour d'elle, ne lui ait apporté l'aide dont elle aurait pu avoir besoin.

Ah! Ma fille, en ce moment précis, les aides humaines n'ont plus de valeur, ni d'effets.

Car l'âme entre dans l'acte unique et primordial avec son Créateur. Personne n'a le droit d'entrer dans cet acte primordial. Pour la créature qui n'est pas perverse, la mort subite empêche la mise en place de l'action diabolique, des tentations, des craintes qu'elle infuse à la personne mourante. Bien qu'en la voyant partir, elle ne peut ni la tenter, ni la suivre. Parfois, lorsque les hommes croient qu'il s'agit d'une disgrâce, le plus souvent c'est mieux qu'une grâce. "

Heure 22 - 14h à 15h

**La 3^{ème} Heure de l'Agonie sur la Croix
Le 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} Mot de Jésus.
La Mort de Jésus**

6^{ème} Mot de Jésus : " Sitio" – "J'ai soif"

L'agonie dans le Jardin visait spécialement à aider les agonisants. L'agonie sur la Croix était pour l'aide au dernier moment, au tout dernier souffle.

4 juillet 1910 – tome 9

J'étais dans mon état habituel, toute remplie de privations et d'amertume, et je méditais sur l'agonie de Notre-Seigneur. Il me dit:

«Ma fille, j'ai voulu souffrir l'agonie au Jardin pour aider spécialement les mourants à bien mourir. Vois comment cette agonie correspond bien à l'agonie des chrétiens: lassitude, tristesse, angoisse et sueurs de sang.

Je ressentais la mort de tous et de chacun comme si je mourais réellement pour chacun en particulier. Ainsi, j'ai senti les lassitudes, les tristesses et les angoisses de chacun. Par mes souffrances, je leur offrais de l'aide, du réconfort et de l'espoir.

En ressentant la mort de chacun, je leur obtenais la grâce de mourir en moi, comme si leur souffle et le mien ne faisaient qu'un, et d'être immédiatement béatifiés par ma Divinité.

«Si j'ai subi mon agonie dans le Jardin plus particulièrement pour les mourants, mon agonie sur la croix fut pour aider ceux-ci à leur tout dernier moment, à leur dernier souffle.

Ce furent deux agonies différentes: mon agonie dans le Jardin fut pleine de tristesse, de peur, d'anxiété et de frayeur, alors que mon agonie sur la croix fut remplie de paix et de calme imperturbable. Si j'ai alors crié **sitio - j'ai soif** -, il s'agissait de **la soif extrême que je ressentais, que tous exhalent leur dernier souffle dans le mien.**

Je voyais que plusieurs ne resteraient pas dans mon dernier souffle. Alors dans un profond chagrin, j'ai crié **sitio**.

Et ce sitio continue encore à se faire entendre à tous et à chacun comme une cloche à la porte de leur coeur:

"J'ai soif de toi, ô âme.

De grâce, ne sors jamais de moi, mais entre en moi et expire en moi."

Heure 23

Par sa Rédemption, Jésus nous a couverts de beauté.

26 février 1922 – tome 14

J'étais à méditer sur le bien immense que le doux Jésus nous a apporté en nous rachetant. Toute bonté, il me dit:

«Ma fille, j'ai créé l'homme beau, noble, d'origine éternelle et divine, heureux et digne de moi. Le péché l'a fait tomber de ces hauteurs dans un profond abîme. Il lui a enlevé sa noblesse. L'homme est devenu la plus malheureuse des créatures.

Le péché a entravé sa croissance et l'a couvert de blessures qui l'ont rendu horrible à voir, mais ma Rédemption l'a délivré de sa culpabilité.

Mon Humanité n'a rien fait d'autre que ce qu'une tendre mère accomplit: parce que son nouveau-né est incapable de prendre quelque nourriture, elle ouvre son sein et, ramenant son enfant vers elle, de son propre sang transformé en lait, elle lui prodigue la nourriture dont il a besoin pour vivre.

«Surpassant l'amour d'une mère qui nourrit son enfant de son sein, mon Humanité, sous les coups de fouet, a ouvert une multitude de canaux desquels des rivières de sang s'écoulaient afin que mes enfants puissent en recevoir la vie, s'en nourrir et parfaire leur croissance.

Avec mes blessures, j'ai couvert leurs difformités et les ai rendus plus beaux qu'au début.

Quand j'ai créé les hommes, je les ai faits d'une pureté et d'une noblesse célestes; par la Rédemption, je les ai parés des étoiles brillantes de mes blessures pour couvrir leur laideur et les rendre plus beaux encore qu'au début.

«Dans leurs blessures et leurs difformités, j'ai placé les pierres précieuses de mes douleurs afin de couvrir toutes leurs misères.

Je les ai habillés avec une telle magnificence que leur apparence surpasse en beauté leur état originel. C'est pourquoi l'Église s'exclame: «Heureuse faute!»

«À la suite du péché, la Rédemption est venue, par laquelle mon Humanité a nourri mes enfants de son sang, les a revêtus de sa personnalité et de sa beauté.

Et mon sein est toujours rempli pour nourrir mes enfants. Combien sera sévère la condamnation de ceux qui me rejettent, qui refusent de recevoir la vie qui les ferait croître et couvrirait leurs difformités!

Heure 23

les trois grandes époques et les trois grands
renouvellements du monde.

12 Avril 1928

J'adorais les Plaies de mon Jésus béni et, à la fin, j'ai récité le Credo avec l'intention d'entrer dans l'immensité de la Divine Volonté où se trouvent les actions des créatures passées, présentes et futures, de même que les actions qu'elles auraient dû faire mais que, par négligence ou malice, elles n'ont pas faites.

J'ai dit à Jésus: «Mon Jésus, mon Amour, j'entre dans ta Volonté et je veux, par ce Credo, faire les actes de foi que les créatures n'ont pas faits, réparer pour leurs doutes et donner à Dieu l'adoration qui lui est due en tant que Créateur.»

Pendant que je disais cela et diverses autres choses, j'ai senti mon intelligence se perdre dans la Divine Volonté et une lumière investir mon intellect, dans lequel j'ai pu voir mon doux Jésus.

Cette lumière me parlait beaucoup. Mais qui pourrait tout dire? Je sens que je vais m'exprimer confusément et ressens une extrême répugnance à le faire. Si l'obéissance était plus indulgente, elle ne m'imposerait pas de tels sacrifices.

«Mais toi, ma Vie, donne-moi la force et ne laisse pas la pauvre ignorante que je suis toute seule!»

Il me semble que Jésus m'a dit:

«Ma fille bien-aimée, je veux te faire connaître l'ordre de ma Providence. A tous les deux mille ans, j'ai renouvelé le monde.

À la fin du premier deux mille ans, je l'ai renouvelé par le déluge. A la fin du second deux mille ans, je l'ai renouvelé par ma venue sur la terre où j'ai manifesté mon Humanité.

À travers elle, comme à travers un treillis, ma Divinité s'est laissé deviner. Les bons et les très saints des deux mille ans qui ont suivi cette venue ont vécu des fruits de mon Humanité et ont joui un peu de ma Divinité.

«Actuellement, nous sommes près de la fin de la troisième période de deux mille ans et il y aura un troisième renouveau.

C'est là la raison de la confusion générale actuelle qui n'est rien d'autre que la préparation au troisième renouveau.

Au second, j'ai manifesté ce que mon Humanité a fait et souffert, mais j'ai très peu fait connaître ce que ma Divinité y a fait.

«À ce troisième renouveau, après que la terre aura été purifiée et une grande partie de la génération présente détruite, je serai encore plus magnanime pour les créatures.

Je réaliserai le renouveau en manifestant ce que ma Divinité a fait dans mon Humanité, comment ma Divine Volonté a travaillé de concert avec ma Volonté humaine,

comment tout est lié en moi,

comment j'ai refait toutes choses,

comment chaque pensée des créatures fut refaite par moi et scellée par ma Divine Volonté.

«Mon Amour veut s'épancher en faisant connaître les excès que ma Divinité a faits dans mon Humanité en faveur des créatures, excès allant bien au-delà de ce qui a pu paraître extérieurement.

C'est pourquoi je t'ai tant parlé de la vie dans ma Volonté, ce que je n'avais manifesté à personne auparavant.

Au plus, ils ont connu l'ombre de ma Volonté, un aperçu des grâces et de la douceur qu'on éprouve en l'accomplissant.

Mais, la pénétrer, embrasser son immensité, se multiplier avec moi et pénétrer partout, autant sur la terre que dans le Ciel et dans les cœurs, abandonner les voies humaines et travailler à la manière divine, cela n'est pas encore connu.

Aussi, cela apparaîtra étrange à beaucoup. Quiconque n'a pas l'esprit ouvert à la lumière de la vérité n'y comprendra rien.

Néanmoins, petit à petit, je montrerai la voie, manifestant une vérité à un moment, une autre à un autre, de manière à ce qu'on finisse par y comprendre quelque chose.

«La première manifestation de la vie dans ma Volonté se fit à travers mon Humanité. Celle-ci, accompagnée de ma Divinité, baigna dans la Volonté éternelle et s'empara de toutes les actions des créatures pour donner au Père, en leur nom, une gloire divine et donner à chacune de leurs actions la valeur, l'Amour et le baiser de la Volonté éternelle.

Dans la sphère de la Volonté éternelle, j'ai vu tous les actes que les créatures auraient pu faire, mais n'ont pas faits, ainsi que leurs bonnes actions faites incorrectement; j'ai fait les choses qui ont été omises et refait celles qui ont été faites incorrectement.

Les actions non accomplies ainsi que celles qui ne furent pas accomplies pour moi seul restent suspendues dans ma Volonté en attendant les créatures qui vivront dans ma Volonté pour qu'elles répètent à leur endroit tout ce que j'ai fait.

«Et je t'ai choisie comme maillon de jonction avec mon Humanité afin que ta volonté, ne faisant qu'un avec la mienne, répète mes actions.

Sans cela, mon Amour ne saurait s'épancher totalement et je ne pourrais recevoir des créatures la gloire pour tout ce que ma Divinité a accompli à travers mon Humanité.

En conséquence, la fin première de la Création ne serait pas atteinte - cette fin qui se trouve dans ma Volonté et qui doit y atteindre sa perfection - ce serait comme si j'avais versé tout mon Sang sans que personne l'ait su.?

Alors, qui m'aurait aimé? Quel coeur aurait été ému? Personne! Dans aucun coeur mon Humanité n'aurait trouvé son fruit.»

Sur ces mots, je l'interrompis en lui disant: «Mon Amour, si vivre dans ta Divine Volonté résulte en tant de bien, pourquoi n'as tu pas manifesté cette vérité avant?»

Il poursuivit: «Ma fille, j'avais d'abord à faire connaître ce que mon Humanité a fait et souffert extérieurement pour préparer les âmes à connaître ce que ma Divinité a fait intérieurement.

La créature est incapable de comprendre le sens de mes actes d'un seul coup et, par conséquent, je me manifeste petit à petit.

Au maillon de jonction avec moi que tu es seront rattachés les maillons d'autres créatures. Ainsi, j'aurai une cohorte d'âmes vivant dans ma Volonté qui referont tous les actes des créatures.

J'aurai la gloire de toutes les actions en suspens faites seulement par moi, de même que celles faites par les créatures, cette gloire venant de la part de toutes les catégories de créatures: vierges, prêtres, laïques, chacun selon son statut.

«Ces âmes ne travailleront plus humainement mais, immergées dans ma Volonté, leurs actions se multiplieront pour tous d'une manière complètement divine.

Je recevrai de la part des créatures la gloire divine pour tant de sacrements administrés et reçus d'une manière humaine, ou profanés, ou couverts de la boue des intérêts personnels, de même que pour tant de soi-disant bonnes actions qui me déshonorent plus qu'elles m'honorent. Je languis beaucoup après ce temps. Toi-même, prie et languis avec moi et ne détache pas ton maillon de jonction avec moi, toi, première.

L'analogie entre le Paradis terrestre et le Calvaire.
Un seul acte ne suffit pas à former un règne.
La nécessité de la mort et de la Résurrection de notre Seigneur

29 janvier 1919 tome 12

Faisant mon tour habituel dans le FIAT Divin, j'accompagnais mon doux Jésus dans les peines de sa Passion et, le suivant au Calvaire, mon pauvre esprit n'arrêtait pas de penser à ses souffrances déchirantes sur la croix; se mouvant en moi Jésus me dit:

«Ma fille, le Calvaire est le nouveau Paradis terrestre où l'on rendit, au genre humain, ce qu'il perdit en se soustrayant à ma Volonté.

L'analogie entre l'Un et l'Autre:

- au Paradis terrestre l'homme perdit la grâce, au Calvaire il l'acquitt;
- au Paradis terrestre on lui ferma les portes du Ciel, il perdit sa félicité se rendant esclave de l'ennemi infernal.

Ici, dans le nouveau Paradis terrestre, le Ciel lui est à nouveau ouvert, il retrouve la paix, le bonheur perdu, le démon est enchaîné et l'homme est libéré de l'esclavage.

-Au paradis terrestre, le Soleil du FIAT Divin s'obscurcit et se retira et, pour l'homme, ce fut la nuit permanente, symbole du soleil qui se retira de la face de la terre pendant les trois heures de ma terrible agonie sur la Croix, ne pouvant soutenir le supplice de son Créateur, causée par la volonté humaine qui, avec autant de perfidie, détruisit mon Humanité.

Le soleil, horrifié, s'éclipsa et, lorsque Je rendis mon dernier souffle, il revint continuant son cours.

Il en fut de même pour le Soleil de mon FIAT, puisque mes souffrances et ma mort rappelèrent le Soleil de mon Vouloir pour qu'Il règne au sein des créatures.

-Ainsi le Calvaire forma l'aube qui devait faire resplendir, à nouveau, le Soleil de mon Éternel Vouloir au milieu d'elles.

L'aube annonce le soleil, et celle que Je formai au Calvaire assure, bien que deux mille ans se soient écoulés, que le Soleil de mon Vouloir reviendra régner sur la terre.

- Au Paradis terrestre mon amour fut vaincu, ce fut la créature qui gagna;-
au premier, l'homme fut condamné à la peine de mort, aussi bien pour l'âme que pour le corps,
au second, il fut gracié.

Et, par la résurrection de mon Humanité, il eut la confirmation de celle des corps.

Il y a beaucoup de rapport entre le Paradis terrestre et le Calvaire et ce que l'homme perdit dans l'un, il le récupéra dans l'autre.

Dans le règne de mes peines tout est rendu et confirmé: l'honneur et la gloire de la pauvre créature à travers mes souffrances et ma mort.

L'homme, rejetant ma Volonté, forma le règne de ses maux, de ses faiblesses, de ses passions et misères.

Moi Je voulus venir sur la terre, tant souffrir, permettant que mon Humanité soit lacérée, ma chair déchiquetée, couverte de plaies, jusqu'à vouloir mourir, pour former, à travers mes ***souffrances et ma Mort***, le règne opposé à celui des maux que la créature avait construit.

Pour bâtir un royaume, un seul acte ne suffit pas, il en faut beaucoup, beaucoup d'autres et, plus il a d'actes, plus ce règne est grand et glorieux.

Ma mort était donc nécessaire à mon amour. Elle représentait le baiser de la Vie pour les créatures, et de mes blessures devaient ressortir tous les bienfaits pour former le règne de leurs biens.

On peut dire que mes plaies sont les sources de tous les biens et que ma mort est la source de laquelle jaillit la vie pour tous.

Si ma mort fut nécessaire, ***la Résurrection fut aussi nécessaire à mon amour.***

Car l'homme, en faisant sa volonté, perdit la vie de mon Vouloir et, en ressuscitant, Je ne permettais pas seulement la résurrection des corps, mais aussi celle de la Vie de ma Volonté.

En effet, si Je n'étais pas revenu à la vie, la créature n'aurait pas pu revenir dans mon FIAT ne possédant pas la vertu, le lien de la résurrection dans la mienne.

A ce moment-là, si pouvant le faire, Je ne l'avais pas fait, mon amour aurait été incomplet. Car Je serais resté dans le dur martyre d'un amour inachevé.

Après, si l'homme, ingrat, ne se sert pas de tout ce que J'accomplis, c'est tant pis pour lui, mais mon amour possède et jouit de son plein triomphe."

Heure 24 : de 16h à 17h

Jésus est mis au tombeau
La désolation de la très sainte Vierge Marie

Notre Seigneur déposa sa Vie Sacramentale dans le coeur de la Très Sainte Vierge.
Les grands bienfaits exercés par une vie animée par la Divine Volonté.
La très Sainte Vierge trouvait la force de supporter ses douleurs, dans la Divine Volonté .

Tome 21 - 16 Avril 1927

Arrivée au moment où Jésus instaura la très Sainte Eucharistie, se mouvant en moi, Jésus me dit:

"Ma fille, avant d'accomplir un acte, Je regarde, d'abord, si la créature veut bien en être la dépositaire, afin que, en le prenant, elle puisse le garder en sécurité.
Or, quand J'établis le très Saint Sacrement, Je Me mis en quête de cette créature et ma Reine Mère se proposa, pour recevoir mon acte et pour être la dépositaire de ce don inestimable, me disant:

"Mon Fils, Je t'offris mon sein, ainsi que tout mon être, dans ta conception, pour te garder et te protéger. Maintenant Je t'offre mon coeur maternel pour l'y entreposer, entourant ta Vie Sacramentale de mon affection, de mes palpitations, de mon amour, de mes pensées, de toute ma Personne, pour que tu sois en sécurité, courtisé, aimé, réparé.
Je prends l'engagement de t'apporter le retour du bien immense que tu fais, fie-toi à ta Mère, Je m'occuperai de la protection de ta Vie Sacramentale.

C'est Toi-même qui me nomma Reine de toute la Création. De la sorte, Je détiens le droit de déployer, autours de Toi, pour t'adorer et honorer, toute la lumière du soleil, les étoiles, le ciel, la mer, tous les habitants de l'air, tout, pour que Tu aies l'amour et la gloire."

Or, ayant trouvé à qui confier la garde de ma Vie Sacramentale et Me fiant à ma Mère qui m'avait donné tellement de preuves de sa loyauté, J'établis le très Saint Sacrement. Elle était la seule créature, digne de mettre en sécurité, de défendre, de réparer mon acte.

Tu vois, quand les créatures Me reçoivent, Je descends en elles avec les actes de mon inséparable Mère et c'est grâce à cela que Je peux continuer ma Vie Sacramentale.

Voilà pourquoi, lorsque Je dois faire une grande oeuvre, digne de Moi, il est nécessaire que Je choisisse, d'abord, une créature:
premièrement, parce qu'il Me faut un lieu où déposer mon don, deuxièmement, pour en avoir le retour.

Cela se passe aussi de la même façon, dans l'ordre naturel.

Si l'agriculteur veut répandre ses graines, il ne le fait pas sur la chaussée, il cherche, en premier, un petit terrain, le labour, il trace le sillon, ensuite, il jette ses graines et les recouvre de

terre, attendant la récolte, avec impatience, pour être récompensé de son travail et des graines confiées à la terre.

Un autre, qui veut créer un bel objet, il prépare, d'abord, les matières premières, le lieu où il veut le placer et, enfin, il le crée.

C'est ce que Je fis avec toi, en te choisissant, en te préparant et en te confiant le grand don des manifestations concernant ma Volonté et, de même que Je confiai à ma Mère bien-aimée le sort de ma Vie Sacramentale, de même, Je voulus me fier à toi, en te confiant le Règne de ma Volonté. "

Je n'arrêtais pas de penser à tout ce que mon Bien aimé avait fait et souffert tout au long de sa Vie, et Jésus ajouta:

"Ma fille, ma Vie, ici-bas, fut très brève et, en grande partie, Je la vécus en Me cachant. Mais, malgré sa courte durée, mon Humanité étant animée par une Volonté Divine, quels ne furent mes bienfaits?

Toute l'Église s'inspire de ma Vie, buvant à satiété, à la source de ma doctrine.

Chacune de mes paroles est une fontaine qui nourrit chaque chrétien.

Chacun de mes exemples illumine, réchauffe, féconde et fait mûrir, mieux qu'un soleil, les saintetés les plus insignes.

Si on voulait comparer tous les saints, tous les bons, avec leurs peines et leur héroïsme, à ma très brève Vie, ils seraient telles des petites flammes devant le grand soleil et, puisque en Moi régnait la Divine Volonté, toutes les peines, les troubles, la discorde, les accusations, les humiliations dont Je fus affublé par mes ennemis, au cours de ma Vie et de ma Passion, furent autant d'humiliations et de troubles pour ces derniers.

En effet, étant habité par une Volonté Divine, ce fut, pour Moi, comme pour le soleil, lorsque les nuages, s'étendant dans le bas de l'atmosphère, veulent lui faire outrage, en obscurcissant la surface de la terre, masquant, pendant un certain temps, la vivacité de la lumière solaire.

Mais, le soleil se moque bien des nuages, car leur vie n'est pas pérenne, elle est même fugace .

Il suffit d'un peu de vent pour qu'ils se liquéfient et le soleil triomphe toujours, dans la plénitude de sa lumière, qui domine et remplit toute la terre.

C'est ce qui se passa pour Moi; tout ce que mes ennemis me firent endurer, ainsi que ma propre mort, furent autant de nuages couvrant mon Humanité, mais ils ne purent toucher le Soleil de ma Divinité et, dès que le vent de la puissance de ma Volonté se leva, les nuages se dispersèrent et Je revins à la vie, glorieux et triomphant, mieux qu'un soleil, et mes ennemis se retrouvèrent plus humiliés que jamais.

Ma fille, dans l'âme, où règne ma Volonté de toute sa plénitude, chaque minute de vie correspond à des siècles d'opulence de tout bien, par contre, là où Elle ne règne pas, des siècles de vie ne représentent que quelques minutes de biens. Si l'âme, où règne ma Volonté, est confrontée à des humiliations, des obstacles, des peines, ce sont des nuages que le vent du FIAT Divin déverse sur ceux qui, par leurs humiliations, ont osé toucher le détenteur de ma Volonté éternelle."

Songeant à la douleur et l'affliction de ma Mère, qui eut le coeur déchiré, en se séparant de la dépouille de Jésus dans le sépulcre, je me disais :

«Comment a-t-Elle pu avoir autant de force de Le laisser? IL était mort, bien sûr, mais, il s'agissait du corps de Jésus; comment ne fut-Elle pas consumée par son amour maternel en s'éloignant, ne serait-ce d'un pas, de ce corps éteint? Pourtant c'est ce qu'Elle fit. Quel héroïsme, quelle force morale!»

Pendant que ces pensées trottaient dans ma tête, se mouvant en moi, mon doux Jésus me dit:

"Ma fille, veux-tu savoir comment ma Mère pu avoir la force de Me laisser?

Son secret résidait dans le fait que ma Volonté régnait en Elle.

Vivant d'une Volonté Divine, Elle possédait, ainsi, une force incommensurable.

Il faut que tu saches aussi que, quand ma Mère, le coeur transpercé, me laissa dans le sépulcre , ***ma Volonté la tenait immergée en deux mers immenses: une mer de douleur et, l'autre plus étendue, de joies, de béatitudes.***

Si la première L'accablait de tous les martyres, la deuxième Lui apportait tous les bonheurs; sa belle âme me suivit dans les limbes et assista à la fête que Me firent tous les patriarches, les prophètes, son père, sa mère, notre cher Saint Joseph.

Les limbes, grâce à ma présence, se transformèrent en Paradis et Je ne pus m'empêcher de faire assister et participer Celle qui partagea mes peines, à cette première fête des créatures.

Sa joie fut telle, qu'Elle eut la force de se séparer de mon corps, se retirant et attendant l'accomplissement de ma Résurrection qui représentait celui de la Rédemption.

La joie la soutenait dans la douleur, et la douleur dans la joie.

Celle qui possède ma Volonté ne peut manquer ni de force, ni de puissance, ni de joie, tout est à sa disposition.

N'en fais-tu pas, toi-même, l'expérience quand tu es privée de Moi et tu te consumes? La lumière du FIAT Divin forme sa mer, te rendant heureuse et te donnant la vie."

La valeur des Heures de la Passion et les récompenses qui y sont attachées.

Octobre 1914- tome 11

Pendant que j'écrivais les Heures de la Passion, je me disais:

«Que de sacrifices il me faut faire pour écrire ces Heures bénies de la Passion, surtout quand je dois mentionner certaines choses intérieures qui se sont passées entre moi et Jésus! Quelle récompense me donnera-t-il?»

D'une voix tendre et douce, Il me dit:

«Ma fille, pour chaque mot que tu as écrit, je te donnerai un baiser, une âme.» Je repris: «Mon Amour, cela est pour moi, mais que donneras-tu à ceux qui les feront?» Il me dit: «S'ils les font avec moi dans ma Volonté, je leur donnerai aussi une âme pour chaque mot qu'ils réciteront.

En fait, l'effet sera petit ou grand suivant la grandeur de leur union avec moi. En les faisant dans ma Volonté, la créature se cache en elle, et comme c'est ma Volonté qui agit, je peux produire tous les biens que je veux, même à travers un seul mot.»

Une autre fois, je me plaignais à Jésus en constatant qu'après tant de sacrifices pour écrire ces Heures, très peu d'âmes les font. Il me dit:

«Ma fille, ne te plains pas; même s'il n'y avait qu'une seule âme qui les faisait, tu devrais être contente. N'aurais-je pas souffert ma Passion au complet même s'il n'y avait eu qu'une âme qui allait être sauvée?

De même pour toi. On ne doit pas omettre de faire le bien sous prétexte que peu de gens en profiteront; le dommage sera du côté de ceux qui ne voudront pas en profiter.

Ma Passion fit acquérir à mon Humanité le mérite nécessaire pour que tous soient sauvés, même si certains ne veulent pas en profiter.

La même chose pour toi: tu seras récompensée dans la proportion où ta volonté aura été identifiée à la mienne et aura voulu le bien de tous.

Tout le dommage est du côté de ceux qui, bien qu'ils en soient capables, ne les font pas.

«Ces Heures sont très précieuses parce qu'elles ne sont rien d'autre que la répétition de ce que j'ai fait au cours de ma vie mortelle et que je continue de faire dans le très saint Sacrement.

Quand j'entends ces Heures, j'entends ma propre voix, mes propres prières. Dans l'âme qui fait ces Heures, je vois ma Volonté voulant le bien de tous et la réparation pour tous, et je me sens attiré à venir habiter en cette âme pour y faire ce qu'elle fait.

Oh! comme j'aimerais que, dans chaque ville, il y ait au moins une âme qui fasse les Heures de ma Passion! Je m'entendrais ainsi dans chaque ville et ma justice, si indignée en ces temps, serait en partie apaisée.»

Un jour, alors que j'en étais à l'Heure où **la céleste Maman participa à l'ensevelissement de Jésus**, je me tenais près d'elle pour la consoler.

En fait, je ne faisais généralement pas cette Heure et j'hésitais à la faire. Sur un ton suppliant et plein d'amour, Jésus béni me dit:

«Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure-là.

Tu la feras par amour pour moi et en l'honneur de ma Maman.

Sache que chaque fois que tu la fais, ma Maman se sent comme si elle revivait sa vie terrestre et elle reçoit la gloire et l'amour qu'elle me donnait; quant à moi, je ressens sa tendresse maternelle, son amour et toute la gloire qu'elle me donnait. De plus, je te considère comme une mère.»

Ensuite, il m'embrassa et me dit avec une grande douceur:

«Ma maman, maman!», et il me murmura tout ce que sa douce Maman fit et souffrit durant cette Heure. À partir de cet instant, aidée de sa grâce, je n'ai plus jamais omis cette Heure.

Heure 24- La Désolation de Maman Marie

L'histoire de la Divine Volonté.

Comment, dans l'oeuvre de la Rédemption, la Très Sainte Vierge se fit solidaire de tous les actes de la Divine Volonté et prépara la nourriture pour ses enfants.

C'est pourquoi elle est "la Mère et la Reine de la Divine Volonté".

Luisa doit faire la même chose en ce qui concerne le *que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel*.

Je faisais l'heure de la Passion dans laquelle la Mère attristée reçut son Fils mort dans ses bras et le déposa dans le sépulcre, et je disais à Marie:

«Douce Maman, aux côtés de Jésus, je dépose dans tes bras toutes les âmes afin que tu les reconnaises toutes comme tes enfants, les inscribes un à un dans ton Coeur et les places dans les plaies de Jésus.

Ils sont les enfants de ton immense douleur et cela est assez pour que tu les reconnaises et les aimes. Je veux placer toutes les générations dans la Suprême Volonté de telle sorte que personne ne manque et, au nom de toutes, je te réconforte et compatis avec toi.»

À ce moment, mon doux *Jésus* bougea en moi en me disant:

«Ma fille, si tu savais avec quelle nourriture ma Mère attristée nourrissait tous ses enfants! » Je lui répondis: «Qu'était cette nourriture, ô mon Jésus?»

Il poursuivit: «Puisque tu es ma petite choisie par moi pour la mission de ma Volonté, et que tu es dans le *Fiat* par lequel tu as été créée, je veux te faire connaître l'histoire de mon Éternelle Volonté, ses joies, ses souffrances, ses effets, son immense valeur, ce que je fis, ce que je reçus, et la personne qui avait à coeur de la défendre.

«Les petits me prêtent plus d'attention parce que leur esprit n'est pas rempli par autre chose; ils sont comme vides de tout, et si quelqu'un veut leur donner une autre nourriture, ils en sont dégoûtés parce que, étant petits, il ont l'habitude de ne prendre que le lait de ma Volonté, cette Volonté qui, plus que dans le cas d'une mère aimante, les garde attachés à sa divine poitrine pour les nourrir abondamment.

Et ils gardent leur petite bouche ouverte dans l'attente du lait de mes enseignements, ce qui m'amuse beaucoup. Oh! comme ils sont beaux à voir, tantôt souriants, tantôt jubilants, tantôt en pleurs, pendant que je leur raconte l'histoire de ma Volonté.

«L'origine de ma Volonté est éternelle.

Aucune affliction n'est jamais entrée en elle. Entre les Personnes divines, cette Volonté est parfaitement harmonieuse; en fait, elle est une.

Pour chacun de ses actes, soit intérieurs, soit extérieurs, elle nous donne des joies infinies, de nouveaux contentements et un immense bonheur. Quand nous avons lancé la machine de la Création, que de gloire, d'harmonies et d'honneurs nous en avons tirés! Dès que le *Fiat* fut prononcé, il diffusa notre beauté, notre lumière, notre puissance, notre ordre, notre harmonie, notre amour, notre sainteté, etc..., et nous avons été glorifiés par nos propres vertus en voyant, à travers notre *Fiat*, la floraison de notre Divinité dissimulée dans tout l'univers.

«Notre Volonté ne s'est pas arrêtée là. Gonflée d'amour, elle créa l'homme. Tu sais son histoire et, par conséquent, je ne m'y arrête pas. Ah! ce fut l'homme qui causa à notre Volonté sa première peine. Il attrista celui qui l'aimait tant et le voulait si heureux. Ma Volonté pleura plus qu'une tendre mère qui pleure sur son fils devenu infirme et aveugle après s'être écarté d'elle. Ma Volonté voulait être le premier acteur en l'homme pour aucune autre raison que de lui donner sans cesse de nouvelles surprises d'amour, de joie, de bonheur, de lumière, de richesse.

Elle voulait lui donner sans cesse. Mais l'homme voulut faire sa volonté et se coupa de la Divine Volonté.

Oh! comme nous aurions aimé qu'il n'ait jamais fait cela!

Ma Volonté se retira et il tomba dans l'abîme de tous les maux.

«Pour que les deux volontés puissent être ressoudées, il fallait un humain possédant en lui la Divine Volonté.

Comme moi, le Verbe Éternel, j'aimais l'homme d'un amour éternel, nous, les divines Personnes, avons décrété que j'allais revêtir la chair humaine dans le but de venir sauver l'homme et de ressouder les deux volontés. Mais où descendre? Qui serait la créature qui prêterait sa chair à son Créateur?

«C'est ainsi que nous avons choisi une créature et, en vertu des mérites à venir du futur Rédempteur, elle fut exemptée du péché originel. Sa volonté et la nôtre ne faisaient qu'un.

Cette céleste créature devait connaître l'histoire de notre Volonté. Nous lui avons tout raconté comme à une toute petite: la douleur de notre Volonté et comment, en coupant sa volonté de la nôtre, l'homme ingrat contraignit notre Volonté à se retirer dans son cercle divin, contrariée dans ses desseins et empêchée de communiquer ses biens à l'homme et d'atteindre le but pour lequel elle l'avait créé.

«Pour nous, donner, c'est nous rendre heureux – au même titre que celui qui reçoit de nous - , c'est enrichir l'autre sans nous appauvrir, c'est donner ce que nous sommes par nature et que la créature reçoit par grâce, c'est sortir de nous pour donner ce que nous possédons. Quand nous donnons, notre amour se déverse et notre Volonté est en fête. Si nous n'avions pas voulu donner, pourquoi aurions-nous fait la Création?

«Ainsi, le simple fait d'être incapables de donner à nos enfants, à nos chères images, était comme un deuil pour notre Suprême Volonté. Juste à voir l'homme fonctionner, parler et marcher sans être connecté à notre Volonté - le contact ayant été brisé par lui - et à constater que les fleuves de grâces, de lumière, de sainteté, de science, etc... qui auraient pu couler vers lui mais ne le pouvaient pas, notre Volonté était dans la peine.

A chaque action que faisait la créature, il y avait pour nous une souffrance, parce que nous voyions cette action privée de valeur divine, sans beauté ni sainteté, complètement dissemblable de nos propres actes.

«Oh! comme la céleste petite comprenait cette grande peine que nous avons et le grand tort que s'était causé l'homme en se coupant de notre Volonté! Oh! que de larmes elle a versées à cause de notre peine et de la grande misère de l'homme! Apeurée, elle ne voulait concéder aucune parcelle de vie à sa volonté, et c'est pourquoi elle demeura petite.

Comme sa volonté n'avait aucune vie en elle, comment aurait elle pu grandir?

«Cependant, ce qu'elle ne faisait pas, notre Volonté le faisait: elle la rendit toute belle, sainte et divine; elle l'enrichit tellement qu'elle fit d'elle la plus grande de toutes.

Elle fut un prodige de notre Volonté, un prodige de grâce, de beauté, de sainteté. Mais elle demeura toujours petite, à tel point qu'elle n'a jamais quitté nos bras. Prenant à coeur notre défense, elle réparait tous les actes pénibles vécus par notre Volonté Suprême. Non seulement était-elle en parfait ordre avec notre Volonté, mais elle fit siennes tous les actes des créatures.

Absorbant en elle notre Volonté rejetée par les hommes, elle faisait réparation et l'aimait en leur nom. Considérant notre Volonté comme déposée dans son coeur virginal, elle préparait la nourriture de notre Volonté pour toutes les créatures.

«Vois-tu donc avec quelle nourriture cette Mère tres aimante nourrit ses enfants? Cette nourriture lui coûta durant toute sa vie des souffrances inouïes, même la vie de son Fils.

Elle forma ainsi en elle un dépôt abondant de cette nourriture de ma Volonté pour la garder disponible pour tous ses enfants en tant que Mère tendre et aimante. Elle ne pouvait aimer ses enfants plus que cela. En leur donnant cette nourriture, son amour a atteint le degré ultime.

Par conséquent, parmi tous ses titres, le plus beau qui pouvait lui être donné fut celui de Mère et Reine de la Divine Volonté.

«Si ma Maman fit cela concernant l'oeuvre de la Rédemption, tu dois faire ainsi concernant le « que ta Volonté soit faite ».

Ta volonté ne doit avoir aucune vie en toi. Faisant tiens tous les actes de ma Volonté pour toutes les créatures, tu les placeras en toi et, en faisant réparation auprès de ma Volonté au nom de tous, tu formeras en toi toute la nourriture nécessaire pour nourrir toutes les générations de la nourriture de ma Volonté.

Chaque parole et chaque connaissance additionnelles à son sujet sera une saveur additionnelle qu'ils trouveront dans cette nourriture, de telle manière qu'ils s'en nourriront avec avidité.

Tout ce que je t'ai dit au sujet de ma Volonté servira à iguïser leur appétit de telle manière qu'ils ne voudront aucune autre nourriture, au prix même de n'importe quel sacrifice.

«S'il était reconnu qu'une nourriture est bonne, refait les forces, guérit les malades, à tous les goûts et, plus encore, qu'elle donne la vie, embellit la personne et la rend heureuse, qui ne serait pas prêt à tous les sacrifices pour se procurer cette nourriture? Il en est ainsi de la nourriture de ma Volonté. Pour que ma Volonté soit aimée et désirée, il faut qu'elle soit connue.

Par conséquent, sois attentive et reçois-la en toi de sorte que, comme une deuxième mère, tu puisses préparer la nourriture de nos enfants. En faisant cela, tu imiteras ma Maman; en fait, cela va te coûter beaucoup mais, en face de ma Volonté, n'importe quel sacrifice ne te semblera rien.

Fais-le comme une petite: ne quitte jamais mes bras, et je continuerai à te raconter l'histoire de ma Volonté.